The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

9 February 2005, Vol. 8, No. 6 | Le 9 février 2005, vol. 8, nº 6

CHANGE OF COMMAND
PASSATION DE COMMANDEMENT

The new CDS Gen Rick Hillier receives the standard of office from Governor General Adrienne Clarkson who as Commander-in-Chief of the CF presided over the Change of Command Ceremony.

Le nouveau CEMD, le Gén Rick Hillier, reçoit l'étendard de la gouverneure générale Adrienne Clarkson, qui a présidé la cérémonie de passation de commandement en sa qualité de commandant en chef des FC.

Page 3

In this issue/Dans ce numéro

Saviour of Ceylon/Le sauveur de Ceylan 6
Navy / Marine 8-9
Air Force / Force aérienne 10-11
Army / Armée 12-13
BlackBerry security/La sécurité du BlackBerry 16
Safety DIGEST de Sécurité ..... Supplement / Supplément

National Defence | Défense nationale

Canada

Kicking the habit

By Gina Gillespie

Able Seaman Victoria Bertling started smoking at age 12. Captain Lance Usher began at 14. Both these people kicked a lifelong habit with the help of the Strengthening the Forces Health Promotion team's "May 1st, I Quit!" challenge last spring.

For AB Bertling, the boredom of small town living led to her first cigarette. Nine years later she regained control. "I chose to quit smoking while I still could," she says. "I'm thinking about the future and I pretty much made it a no option to fail scenario."

For Capt Usher, the decision to quit was made for him when he contracted bacterial pneumonia. "I didn't have any quit smoking aids except for pneumonia. I didn't even have withdrawal symptoms, I was too sick," he says.

Since quitting, his blood pressure has dropped, along with his resting pulse. In the past he had difficulty performing his fitness test, but this year he easily earned an exemption from next year's test.

It is common for people trying to quit smoking to relapse, and a stressful situation made Corporal Wayne Sharron light up two and a half months after stopping his 25-year habit. "I couldn't get comfortable with it. It bugged me every day," he said. "My strategy didn't work." Like many others have discovered, it sometimes takes several attempts to break the addiction, and he is ready to try again during this year's challenge.

For the third year, from March 1 to April 1, the smoking cessation challenge reaches out to those smokers ready to quit, offering group support and prizes to encourage and motivate their choice. Last year, 1 123 smokers and their 2 246 supporters took up the challenge. This made them eligible for monetary awards and prizes from CANEX and SISIP Financial Services, such as digital cameras and MP3-CD players.

To register, fill out the form available on-line at **www.cfpsa.com/health**, or contact the Health Promotion director at any CF base/wing or unit.

Ms. Gillespie is a freelance writer for CFPSA.

LYNDON GOVEAS

Capt Lance Usher kicked a lifelong habit with the help of the Strengthening the Forces Health Promotion team's "May 1st, I Quit!" challenge last spring.

Le Capt Lance Usher a abandonné une vieille habitude avec l'aide du défi « Le 1er mai, j'arrête! » de l'équipe de la Promotion de la santé d'Énergiser les forces.

Débarrassez-vous de cette mauvaise habitude

par Gina Gillespie

Le Matelot de 2e classe Victoria Bertling a commencé à fumer à 12 ans. Le Capitaine Lance Usher, lui, a commencé à 14 ans. Ces militaires ont tous deux abandonné la cigarette au printemps dernier, avec l'aide du défi « Le 1er mai, j'arrête! » de l'équipe de la Promotion de la santé d'Énergiser les forces.

Dans le cas du Mat 2 Bertling, c'est l'ennui de vivre dans une petite ville qui lui a fait griller sa première cigarette. Neuf ans plus tard, elle a repris le contrôle. « J'ai choisi d'arrêter de fumer pendant que je le pouvais encore », souligne-t-elle. « Je pense à l'avenir et j'ai en quelque sorte conçu un scénario où l'échec n'était pas une option. »

Quant au Capt Usher, la décision s'est prise d'elle-même quand il a contracté une pneumonie bactérienne. « Je ne disposais d'aucune aide pour arrêter de fumer, outre la pneumonie. Je n'ai même pas eu de symptômes de sevrage car j'étais trop malade. »

Depuis qu'il ne fume plus, sa tension artérielle a baissé, tout comme son rythme cardiaque au repos. Par le passé, il avait du mal à passer le test d'évaluation de la condition physique, mais cette année, il a facilement obtenu une exemption pour l'an prochain.

Il est fréquent que les gens qui essaient d'arrêter de fumer aient des rechutes. Ainsi, une situation stressante a poussé le Caporal Wayne Sharron à s'allumer une cigarette deux mois et demi après avoir mis un terme à son habitude vieille de 25 ans. « Ça me mettait mal à l'aise. Ça me dérangeait tous les jours », admet-il. « Ma stratégie n'a pas fonctionné. » Comme bien d'autres l'ont découvert, il arrive qu'il faille plusieurs tentatives pour mettre fin à cette dépendance. Il est maintenant prêt à faire un nouvel essai pendant le défi de 2005.

Pour la troisième année, soit du 1er mars au 1er avril, le défi de renoncement au tabagisme appuie les fumeurs qui sont prêts à arrêter en leur offrant du soutien de groupe ainsi que des prix pour les encourager et les motiver dans leur choix. L'an dernier, 1 123 fumeurs et leurs 2 246 parrains ont relevé le défi, ce qui les a rendus éligibles aux prix en argent ainsi qu'aux prix fournis par CANEX et les services financiers du RARM, dont des caméras numériques et des lecteurs MP3-CD.

Pour vous inscrire, remplissez le formulaire en ligne au **www.cfpsa.com/health**, ou communiquez avec le personnel du Directeur – Promotion de la santé de n'importe quelle base, escadre ou unité des FC.

Mme Gillespie est rédactrice-pigiste pour l'ASPFC.

TALK BACK • À VOUS LA PAROLE

Envy of our colleagues

Whatever its shortcomings, one thing that is apparent about the CF is the degree to which it does a pretty good job of providing welfare items for the morale of its deployed members.

Since the two-member Operation SAFARI was dispatched last July to Khartoum, Sudan in support of the UN advance mission there, thanks to the good folks at the CF Personnel Support Agency in Ottawa and at 25 CF Supply Depot in Montréal, we have been very well provided for indeed.

This is so much so that we two Safari members, Warrant Officer Bob Moug from 1 CAD in Winnipeg and Major James Simiana from J5PA at NDHQ, have periodically been the object of considerable envy from our military component colleagues from other nations.

From the newspapers, magazines, paperbacks, and DVDs to other items such as the sundry Op SANTA CLAUS gifts, the generosity and thoughtfulness of those back home has also ensured that this is one CF mission that does not want for plenty of foreign friends. Denmark's contingent, which numbers six personnel on the current UN mission in Sudan, envies our good fortune to the point where they've mentioned this measure of CF morale support to their army's operational command—and to where some of them have wondered how they can get into the CF! Lucky us, and certainly, from a relatively remote location, very nice to be thought of too.

Maj James Simiana and WO Bob Moug, Sudan

Nous faisons l'envie de nos pairs

Peu importe leurs faiblesses, les FC se démarquent par le fait qu'elles réussissent, à un niveau étonnant, à fournir des articles de mieux-être pour soutenir le moral de ses troupes déployées.

L'Adjudant Bob Moug de la 1 DAC à Winnipeg et moi-même, le Major James Simiana du J5 AP au QGDN, sommes les deux membres de l'opération SAFARI déployée par les FC en juillet dernier à Khartoum, au Soudan, pour y appuyer la mission préparatoire de l'ONU. Depuis, grâce à la générosité des gens de l'Agence de soutien du personnel des FC à Ottawa et du 25e Dépôt d'approvisionnement des FC à Montréal, les FC ont très bien pris soin de nous. Notre situation est telle que nous suscitons périodiquement l'envie de nos collègues militaires d'autres pays.

Les journaux, revues, romans, DVD et divers cadeaux de l'Op PÈRE NOËL, la générosité et la prévenance des personnes au pays ont permis aux membres de cette mission des FC de susciter l'envie de nos amis étrangers. Le contingent de six militaires du Danemark auprès de la mission actuelle de l'ONU au Soudan envie notre chance, à un point tel qu'il a mentionné cette mesure de soutien du moral des FC au commandement opérationnel de leur armée. Certains d'entre eux ont même demandé comment ils pourraient devenir membres des FC! Nous sommes choyés et, puisque nous sommes relativement éloignés, heureux que vous pensiez à nous aussi.

Maj James Simiana et Adj Bob Moug, Soudan

THE MAPLE LEAF • LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Gloria Kelly (819) 997-0889
kelly.gm@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Pascal Thériault (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741
Gloria Kelly (819) 997-0889

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CPL JILL COOPER

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Gloria Kelly at (819) 997-0889 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Gloria Kelly, au (819) 997-0889, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

New CDS sees CF as one effective force

By Kristina Davis

In a ceremony February 4, marked by a degree of pomp and pageantry, there was the distinct touch of the man—the new Chief of the Defence Staff (CDS), General Rick Hillier.

Governor General and Commander-in-Chief of Canada, Adrienne Clarkson, gave Gen Hillier top command in front of more than 700 guests and a guard of honour created just for the occasion.

Prime Minster Paul Martin, Defence Minister Bill Graham and numerous representatives from foreign militaries attended the ceremony. The Premier of Newfoundland, Danny Williams, also attended, as did members of Gen Hillier's family, including one of the youngest and quietest guests, his grandson.

In her speech, the Governor General harkened back to Gen Henault's own change of command ceremony. In June 2005, he will assume his new post as chairman of the NATO Military Committee. She says, like Gen Henault, Canadians feel they know Gen Hillier, due largely to his command of the International Security Assistance Force (ISAF) in Afghanistan.

Interestingly, Gen Hillier says it was never a post he aspired to. "My sole aim when I joined the CF …was to simply be a soldier. It certainly was not to be a superior officer, definitely not to be a general officer and I never dreamt of becoming the CDS."

"Most of my superiors," Gen Hillier added jokingly, "agreed with my vision."

On a serious and touching note, he introduced members of what he terms his three families—representing similar families of all CF members. The first was his own. His wife, mother, two sons, daughter-in-law, grandson, four of his five sisters, nieces and nephews, and friends were all in attendance.

Then, he asked two Master Corporals—members of his institutional family—to stand. Finally, he introduced members of his operational family—those who served with him in Afghanistan.

He says these families need to be empowered with better support, more predictability and a focus, which allows for increased effectiveness.

And while he admits he is not an expert hockey player, he uses a hockey metaphor to explain. "If you have a hockey line with Maurice Richard, Gordie Howe and Wayne Gretzky on it, why would you sit two guys from that level of capability on the bench?"

He says the CF needs to harness every man and woman, no matter the colour of their uniform. To do anything else, says Gen Hillier, would be disastrous.

"I have no intention of doing anything that would damage or destroy our ability to project power on the behalf of Canadians," he says. "There is a role for the Air Force, Navy and Army, working as one team."

It takes three sets of official documents to complete a change of command. Gen Ray Henault (left), Governor General Adrienne Clarkson and Gen Rick Hillier.

Trois séries de documents officiels sont nécessaires à la passation d'un commandement. De gauche à droite, on peut voir le Gén Ray Henault, la gouverneure générale Adrienne Clarkson et le Gén Rick Hillier.

PHOTOS: CPL JILL COOPER

Le nouveau CEMD perçoit les FC comme une équipe efficace

par Kristina Davis

Le 4 février dernier, lors d'une cérémonie empreinte de la solennité qui marque ces événements, on a pu déceler la note personnelle de l'homme qui prend le poste de chef d'état-major de la Défense (CEMD), le Général Rick Hillier.

En présence de plus de 700 invités et d'une garde d'honneur formée pour l'occasion, Mme Adrienne Clarkson, gouverneure générale et commandant en chef du Canada, a confié au Gén Hillier la plus haute fonction de commandement.

Le premier ministre Paul Martin, le ministre de la Défense nationale Bill Graham et de nombreux représentants de forces armées étrangères ont assisté à la cérémonie. Le premier ministre de Terre-Neuve, M. Danny Williams, y était également, ainsi que des membres de la famille du Gén Hillier, dont son petit-fils, qui comptait parmi les plus jeunes et les plus tranquilles des invités.

Durant son allocution, la gouverneure générale a rappelé la passation de commandement du Gén Henault lui-même, qui assumera son nouveau rôle de président du Comité militaire de l'OTAN en juin 2005. Mme Clarkson a indiqué que comme c'est le cas du Gén Henault, les Canadiens ont l'impression de connaître le Gén Hillier, en grande partie parce qu'il a commandé la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) en Afghanistan.

Il est intéressant de noter que le Gén Hillier n'a jamais aspiré à devenir chef d'état-major. « Quand je me suis enrôlé, mon seul but était de devenir soldat. Ce n'était certainement pas de devenir officier supérieur, encore moins général, et jamais je n'ai rêvé d'être chef d'état-major de la Défense. »

« La plupart de mes supérieurs partageaient mon point de vue », d'ajouter le Gén Hillier avec humour.

Sur un ton sérieux et touchant à la fois, le général a présenté des membres de ce qu'il a appelé ses trois familles – des familles qui ressemblent à celles de tous les militaires canadiens. Il a commencé par présenter sa femme, sa mère, ses deux fils, sa bru, son petit-fils, quatre de ses cinq sœurs, des nièces et des neveux, ainsi que des amis présents.

Ensuite, le Gén Hillier a demandé à deux caporaux-chefs – des membres de sa famille institutionnelle – de se lever. Puis, il a présenté des membres de sa famille opérationnelle – des militaires qui ont servi à ses côtés en Afghanistan.

Il a expliqué que l'on doit accorder à ces familles plus d'appui, plus de prévisibilité et une orientation claire, ce qui permettra d'augmenter l'efficacité.

Même s'il admet ne pas être un expert en hockey, il a fait allusion à ce sport pour préciser sa pensée. « Si vous avez dans un même trio Maurice Richard, Gordie Howe et Wayne Gretzky, pourquoi laisseriez-vous au banc deux joueurs qui ont tant de talent? »

Il estime que les FC doivent pouvoir profiter des talents de chaque homme et femme, peu importe la couleur de leur uniforme. Faire autrement, de l'avis du Gén Hillier, nous mènerait à l'échec.

« Je n'ai nullement l'intention de faire quoi que ce soit qui affaiblirait notre aptitude à projeter la puissance au nom des Canadiens », a-t-il expliqué. « La Force aérienne, la Marine et l'Armée de terre ont chacune leur rôle à jouer, en tant qu'équipe concertée. »

Gen Rick Hillier salutes during the playing of "O Canada!" at his swearing in ceremony as the CDS. Adjacent is Prime Minister Paul Martin.

Salut du Gén Rick Hillier pendant l'hymne national lors de sa cérémonie d'assermentation en tant que CEMD. Le premier ministre Paul Martin est à ses côtés.

Entretien particulier avec le président de l'Afghanistan

Maintenant que les élections présidentielles et la cérémonie d'investiture sont choses du passé et que le nouveau cabinet afghan est en place, l'officier des opérations avec les médias du QG de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), le Capitaine d'aviation Howard Leader, a eu l'occasion de rencontrer le président de l'Afghanistan, Hamid Karzaï, et de s'entretenir avec lui des défis auxquels il fait face ainsi que du rôle que la FIAS et la communauté internationale jouent en vue d'établir une démocratie stable et efficace en Afghanistan.

M. Hamid Karzaï, vous avez marqué l'histoire dernièrement en devenant le premier président élu de l'Afghanistan et vous avez récemment constitué votre nouveau cabinet. Selon vous, quels sont les principaux défis auxquels votre pays fera face dans les mois à venir?

Dans les mois qui viennent, nous devrons ériger un autre des piliers de la démocratie en Afghanistan afin d'établir les structures institutionnelles du pays; il s'agit des élections législatives. Nous espérons pouvoir les tenir en avril ou en mai et nous hâtons les préparatifs à cet effet. Grâce aux élections législatives et aux élections provinciales et de district, l'Afghanistan achèvera la mise sur pied des structures d'État par le biais de la représentation populaire. Cela constituera une autre étape importante vers la stabilité, la paix, l'institutionnalisation et l'autonomie du peuple afghan en matière de gouvernance démocratique de son propre pays.

L'un des problèmes que vous souhaitez vivement traiter depuis le tout début de votre mandat est celui du trafic des narcotiques, problème qui touche aussi la communauté internationale. Donnez-moi une idée de l'ampleur de ce problème et des mesures que vous prenez pour y remédier.

Aux défis que nous aurons à relever en tant que gouvernement, que nation et qu'État, soit reconstruire l'Afghanistan, achever la mise sur pied des institutions du pays et rebâtir la bureaucratie afghane, le système judiciaire, etc., s'ajoutent deux autres éléments qui constituent une tâche nationale. Le premier est la poursuite de la lutte contre le terrorisme afin de l'éradiquer de l'Afghanistan et du reste du monde. L'autre est la lutte contre le trafic des stupéfiants, qui est une menace et qui ternit l'image de l'Afghanistan et entache sa réputation dans le monde. C'est l'une de nos tâches les plus importantes. Les choses se placent lentement. C'est un aspect sur lequel nous devons nous concentrer cette année en prenant des mesures imposantes qui donneront des résultats et qui effaceront les stigmates du trafic des narcotiques dans la société afghane et nous amèneront à une activité économique légitime.

Comment la communauté internationale peut-elle appuyer vos efforts pour relever ces défis?

Nous sommes en mesure de régler par nous-mêmes certains des problèmes auxquels nous faisons face. Par contre, il y a des problèmes que nous devons traiter de concert avec d'autres intervenants, comme nous l'avons fait au cours des trois dernières années. Ce que l'Afghanistan a réalisé jusqu'à maintenant, il a pu le faire en grande partie grâce à l'aide de la communauté internationale, de la FIAS, de la coalition et des pays donateurs. Le succès remporté jusqu'à maintenant est donc attribuable à deux éléments, soit la communauté internationale et la nation afghane elle-même. Les deux ont conjugué leurs efforts pour nous amener là où nous en sommes aujourd'hui. Dans le cadre de la lutte contre le narcotrafic, nous aurons grandement besoin de l'aide de la communauté internationale et, pour ce qui est de la mise sur pied des institutions nationales, il faudra aussi que l'aide internationale se poursuive. Nous en aurons tout autant besoin pour la lutte contre le terrorisme, en plus de l'assistance déjà fournie en Afghanistan par la FIAS, qui protège les Afghans et assure quotidiennement la sécurité des citoyens dans les rues, les bazars, les marchés et les foyers de Kaboul et d'ailleurs au pays. Les Afghans ont beaucoup d'estime pour la coalition. C'est grâce à elle que nous pouvons tenir des élections, avoir une meilleure économie, envoyer nos enfants à l'école, aller travailler et reconstruire. C'est donc une aide extrêmement importante, et nous aimerions qu'elle se poursuive quelque temps.

À votre avis, sur quoi la FIAS devrait-elle concentrer ses efforts et son attention pendant les 12 prochains mois?

La FIAS a un rôle très important qu'elle remplit déjà très bien, soit celui d'assurer la sécurité des citoyens, principalement à Kaboul, et aussi dans d'autres parties du pays. À Konduz, nous recevons l'aide conjointe de l'OTAN et de la FIAS, et il y a aussi les équipes provinciales de reconstruction (EPR), dans le cadre desquelles les pays de la coalition et d'autres nous prêtent main-forte. Une autre tâche importante que la FIAS a très bien remplie a été la protection assurée au cours des élections. Nous ferons encore appel à la FIAS lors des élections législatives en Afghanistan. C'est là une autre tâche importante qui attend cette force, et nous sommes convaincus qu'elle s'en acquittera très bien.

Lorsque vous songez aux années à venir, quels résultats aimeriez-vous obtenir en tant que président? Par exemple, où aimeriez-vous en être dans cinq ans?

Dans des déclarations faites en tant que candidat à la présidence de l'Afghanistan, j'ai dit aux Afghans que, dans cinq ans, j'aimerais que le revenu par habitant soit de 500 $ à 700 $. Aujourd'hui, il est de 200 $ par habitant. C'est une tâche énorme. C'est un projet extravagant. Cela signifie qu'il faut une meilleure économie, de meilleures routes, un meilleur système de distribution d'électricité. Cela veut dire aussi des investissements privés et une meilleure éducation. Cela suppose l'amélioration générale du niveau de vie des Afghans. Bref, je désire que le pays ait un meilleur revenu par habitant et un niveau de vie plus élevé d'ici cinq ans. Nous devons travailler sans relâche pour atteindre cet objectif.

Je sais que l'éducation est l'un des aspects que vous souhaitez le plus améliorer dans le pays. Quels sont vos plans à cet égard?

Beaucoup de travail a déjà été accompli dans le domaine de l'éducation en Afghanistan au cours des dernières années. Il y a maintenant plus de cinq millions d'enfants qui vont à l'école, les universités ont de meilleurs programmes et, fort heureusement, je constate que les Afghans se montrent très enthousiastes à l'égard de l'éducation. Chaque province qui s'adresse à moi me demande d'établir une université dans sa région. On me demande plus d'écoles et de meilleurs salaires pour les professeurs. L'éducation est la pierre angulaire en ce qui concerne la résolution de nos problèmes. C'est au moyen de l'éducation et de la reconstruction dans tous les domaines que l'Afghanistan peut atteindre un meilleur niveau de vie, et c'est ce que nous espérons.

La FIAS partage les problèmes auxquels vous faites face. Avez-vous un message pour les membres de la FIAS qui travaillent déjà dans votre pays ou qui y seront déployés?

Je tiens à leur exprimer ma gratitude et mon immense reconnaissance. C'est grâce aux efforts que ces militaires ont déployés, au sang qu'ils ont versé, que ce pays est plus stable et qu'il possède maintenant des institutions, un gouvernement, une démocratie et que les gens votent. Nous leur sommes donc infiniment reconnaissants. La FIAS a payé le prix de ce succès, un prix énorme puisque certains de ses membres y ont laissé leur vie. C'est là un sacrifice dont nous nous souviendrons à jamais dans ce pays et nous les en remercierons toujours. Les membres de la FIAS ont accompli un très bon travail pour nous. Ils ont fait en sorte que nous redevenions maîtres de l'Afghanistan. Nous savons combien cela est important et nous leur en sommes très reconnaissants.

SR-CPL ACHIM EISELE

Le Captc Ken MacKillop (à gauche), porte-parole de la FIAS en Afghanistan, et le Capt avn Howard Leader, officier de la Réserve de la RAF affecté auprès des Affaires publiques de la FIAS, interviewent le président de l'Afghanistan, Hamid Karzaï.

LCdr Ken MacKillop, left, ISAF spokesperson in Afghanistan and Flt Lt Howard Leader, an RAF Reserve officer with ISAF public affairs, interview Afghan President Hamid Karzai.

One on one with the president of Afghanistan

Now that the presidential election and inauguration are over and the new Afghanistan cabinet is in place, ISAF HQ Media Ops officer, Flight Lieutenant Howard Leader, had the opportunity to meet Afghanistan President Hamid Karzai and talk to him about the challenges he faces and the role ISAF and the international community are playing to bring about a stable working democracy in Afghanistan.

Hamid Karzai you made history recently when you became the first elected president of Afghanistan, and you have recently formed your new cabinet. What would you say are the major challenges facing your country in the months ahead?

In the months ahead we have to complete another of the pillars for democracy in Afghanistan for bringing in institutional structures for Afghanistan; that's the parliamentary elections. We are in a hurry to do this on time, hopefully in April or May, and the preparations are going on for this. With the elections for parliament and the provincial and district elections, Afghanistan will complete its state structures coming through peoples representation, and that will be another major achievement towards stability, peace, institutionalization, and to the fact that the Afghan people will be governing their country themselves through democratic means.

One of the problems you have been eager to address early on in your presidency is the narcotics issue and that involves the international community as well. Just give me an idea of the scale of that problem and the measures you are taking to address that.

In the challenges we will have as a government, as a nation, as a state, alongside the rebuilding of Afghanistan, the completion of the institutions of Afghanistan, the rebuilding of the Afghan bureaucracy, the judicial system and all that, we have two other challenges we must overcome that is a national task for us. One is the continuation of the fight against terrorism to remove it completely from Afghanistan and from the rest of the world. The other task is the fight against drugs, which is a menace, which is hurting Afghanistan's image, which is bringing us a bad name in the rest of the world, and this is among the most important of our tasks. All other things are slowly falling in place. This is something we have to focus our attention on this year, and in a massive way that will bring us results that will remove the stains that it has on the Afghan society and bring us to a legitimate economic activity.

How can the international community help and support you in your efforts to address these challenges?

Some of the challenges we are having ahead of us can be addressed by ourselves; we are able to handle it. Some of the challenges have to be dealt together, as we have done in the past three years with the help of the international community, with the help of ISAF, with the help of the coalition, with the help of donor states, that Afghanistan has achieved what we have achieved so far. So the gratitude really has two elements in Afghanistan for the success that we have had, the element of the international community and the element of the Afghan nation. The two joined hands and got us what we have today. With regards to the narcotics fight, we will need the international communities assistance massively. With regard to the building of the state institutions, we will need the continuation of international assistance. With regard to the fight against terrorism, we will need the continuation of the international assistance and what we already have in Afghanistan in the form of ISAF protecting Afghans, providing security and safety to the citizens everyday in the streets, bazaars and marketplaces and homes of people in Kabul, people in other parts of the country. The coalition is something that Afghans value very much. It is because of this we are able to have elections, to have a better economy, to send our children to school, to go to work, to rebuild, so its massively important assistance and we would like this to continue for a while.

Where would you anticipate that ISAF should be focussing its efforts and attentions in the 12 months ahead?

ISAF has one very important role that it is already fulfilling very well; it is the provisional security to the citizens of this country, mainly in Kabul, and also in other parts of the country. In Konduz, in the form of NATO and ISAF, and also in the form of PRTs (provincial reconstruction teams), by the coalition and others, all over the country. Another major task, which it fulfilled once very well, was the protection of the elections. ISAF will also be needed to provide security for the parliamentary elections in Afghanistan, so that's one more important task ahead of ISAF and we are sure it will do it very well.

When you look ahead to your continued presidency and the years to come, what would you like to see as the result of your presidency? Where do you want to be in five years for example?

Well, I have told the Afghan people in my manifestations as a candidate for the presidency of Afghanistan, that I would like Afghanistan, five years from now, to have an income per capita of $500 to $700. Now today our income per capita is $200. This is a massive task. This is a fulsome project. This means a better economy, better roads, better electricity. This means private investment, better education. This means the overall improvement of the standard of living of the Afghan people. So putting it in short form, I want this country to have a better income per capita, to have a better living in five years from what we have today. It's a massive task. We have to work every second to reach there.

Education is one of the things you are most interested in improving in this country. What are your plans in that regard?

Education in Afghanistan has achieved already a lot in the past few years. We have now over five million children who go to school, the universities are better, and very fortunate, I see the Afghan people very keen on education. Every province that comes to me is asking for a university in their province. They are asking for more schools; asking for better salaries for teachers. It's the cornerstone of our problems. It's with education and reconstruction in all walks of life that Afghanistan can have a better standard of living, and that's what we are looking forward to.

ISAF is sharing the challenges that you face. Do you have a message for ISAF personnel who are either working in your country already or will be deployed here?

Well, a message of gratitude. A message of tremendous thankfulness. It is because of their effort, because of the blood that they shed, that this country is more stable and that this country now has institutions, and a government, and democracy, and people vote, so we are very, very grateful. It has not come without a cost to ISAF; it has come at tremendous cost, the cost of lives. That is something that we will remember forever in this country, and we will be grateful for that in this country. They have done a very good job for us. They have made us once again the owners of Afghanistan and we know how important that is and we are very grateful.

SR-CPL ACHIM EISELE

Hamid Karzai, President of Afghanistan

Hamid Karzaï, président de l'Afghanistan

Link to legacy of "Saviour of Ceylon" lives on in DART deployment

By Kristina Davis

In the elegant home of Geetha de Silva, the Sri Lankan High Commissioner, hangs an interesting oddity among the treasures from her many diplomatic posts.

There, on the wall, is a small plaque from 413 Transport and Rescue Squadron, complete with its distinct crest, the Sri Lankan elephant or "Tusker". The plaque, hung just outside the stately dining room, is a reminder of the incredible link between Canada, Sri Lanka and the man credited with saving the tropical isle.

Before the tsunami struck, before the Disaster Assistance Response Team (DART) treated its first patient and before the world cried with the country's many victims, Air Commodore (Ret) Leonard Birchall, was dubbed the "Saviour of Ceylon", now Sri Lanka, by Sir Winston Churchill himself.

In the early hours of April 4, 1942, then Squadron Leader Birchall and his crew took off from Ceylon on a daylong patrol. As they prepared to return to base, they spotted what appeared to be a convoy. After investigating, they realized they were looking at the Japanese fleet, on its way to attack the island.

Realizing the enormity of what they saw, they relayed as much information as possible back to the Allies. But in the midst of it all, the lead Japanese destroyer spotted them, fired repeatedly, and ultimately captured and tortured the men who survived the attack. S/L Birchall and his men were held captive for four long years.

Mrs. de Silva struck up a personal friendship with A/C Birchall, or "Birch", as she affectionately called him, after an Independence Day celebration. There, they chatted about his long relationship with Sri Lanka, his affection for the country and his plans for a trip back.

Many meetings, both formal and informal followed, and both Mrs. de Silva and her son, visited the Birchalls at their home in Kingston, where he organized a day full of sightseeing and activities. He also insisted, even in his 80s, that she dismiss her driver for the day, as he planned to personally chauffeur them around. According to Mrs. de Silva, not only would he not take "no" for an answer, he also rented a Lincoln for the occasion.

As the honorary colonel of 413 (T&R) Sqn, he also ensured that The High Commissioner visited 14 Wing Greenwood, where she received the plaque. She reciprocated hosting squadron members and their wives at her residence in Ottawa.

With his death in September of last year, Mrs. de Silva says many Sri Lankan papers covered his funeral. She herself gave the eulogy, sitting, as requested, in the first pew with A/C Birchall's wife, Kathleen.

As for the current situation in her country, Mrs. de Silva says she is thankful for the DART and the generosity of Canadians. In fact, she has heard that DART members are "drowning in Ceylon tea", a kindness offered to visitors, even in times of crisis.

And while none of her immediate family was lost, it does nothing to negate the pain of seeing so many deaths and so much destruction. "They all matter a lot to me," she says thoughtfully.

As for what A/C Birchall might have thought, had he lived to see his beloved Sri Lanka ravaged, Mrs. de Silva believes he would be greatly saddened. However, she adds, he would likely be pleased that the link between Canada and Sri Lanka did not die with him.

CPL JILL COOPER

Sri Lankan High Commissioner Geetha de Silva, poses in the foyer of her residence with a plaque presented by 413 Transport and Rescue Squadron.

Le haut-commissaire du Sri Lanka, Mme Geetha de Silva, pose dans sa résidence avec la plaque remise par le 413e Escadron de transport et de sauvetage.

Du « sauveur de Ceylan » à l'équipe DART : la tradition se perpétue

par Kristina Davis

Dans l'élégante résidence de Mme Geetha de Silva, haut-commissaire du Sri Lanka, se trouve un objet inusité qu'elle a rapporté de l'une de ses nombreuses affectations diplomatiques.

Une petite plaque du 413e Escadron de transport et de sauvetage (413 ETS) ornée de l'insigne de l'escadron, facilement reconnaissable grâce à l'éléphant du Sri Lanka, est accrochée au mur à l'extérieur de l'imposante salle à manger. Elle souligne le lien extraordinaire existant entre le Canada, le Sri Lanka et l'homme qui a sauvé cette île tropicale.

Bien avant que le tsumani ne frappe, bien avant que l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) ne traite son premier patient et bien avant que le monde ne pleure avec les nombreuses victimes du pays, le Commodore de l'air (ret) Leonard Birchall, a été surnommé le « sauveur de Ceylan », maintenant le Sri Lanka, par Sir Winston Churchill.

À l'aube du 4 avril 1942, le chef d'escadron Birchall et son équipage ont décollé de Ceylan pour patrouiller toute la journée. Alors qu'ils s'apprêtaient à revenir à la base, ils aperçurent ce qui semblait être un convoi. Après s'être approchés, ils se rendirent compte qu'il s'agissait de la flotte japonaise qui se préparait à attaquer l'île.

Comprenant la gravité de la situation, ils ont transmis le plus de renseignements possible aux Alliés. Toutefois, ils furent rapidement pris sous le feu du destroyer japonais qui se trouvait à la tête de la flotte et qui les avait repérés. Les survivants de l'équipage furent capturés et torturés. Le Cmdt avn Birchall et ses hommes furent emprisonnés pendant quatre longues années.

Mme de Silva s'est liée d'amitié avec le Cmdre/air Birchall, ou « Birch », comme elle l'appelait affectueusement, après une célébration du jour de l'indépendance. À cette occasion, ils s'étaient entretenus de son amour de longue date pour le Sri Lanka et de ses plans de visite dans ce pays.

De nombreuses rencontres, officielles et non officielles, suivirent. Mme de Silva et son fils se sont rendus au domicile des Birchall à Kingston pour une journée remplie de visites guidées et d'activités. Bien qu'il ait été âgé de plus de 80 ans, le cmdre/air avait insisté à cette occasion pour que Mme de Silva donne congé à son chauffeur pour la journée, se chargeant de la conduire lui-même. Selon Mme de Silva, il insista même pour louer une Lincoln pour l'occasion.

En tant que colonel honoraire du 413 ETS, il fit en sorte que le haut-commissaire visite la 14e Escadre Greenwood, où elle reçut la fameuse plaque. À son tour, elle invita des membres de l'escadron et leurs épouses à sa résidence d'Ottawa.

Mme de Silva a indiqué que de nombreux journaux sri lankais avaient parlé de ses funérailles en septembre de l'année dernière. Elle a prononcé l'éloge funèbre et était assise, comme on le lui avait demandé, sur le premier banc à côté de Kathleen, l'épouse du Cmdre/air Birchall.

Pour ce qui est de la situation actuelle dans son pays, Mme de Silva dit qu'elle est reconnaissante à l'équipe d'intervention et aux Canadiens de leur générosité. En fait, elle a entendu dire que les membres de l'équipe d'intervention se « noient dans le thé de Ceylan », une marque d'hospitalité envers les visiteurs, même en temps de crise.

Bien qu'elle n'ait perdu aucun membre de sa famille immédiate, cela n'atténue en rien la douleur liée aux nombreux décès et à la destruction massive. « Ça me touche énormément », dit-elle pensivement.

Qu'aurait pensé le Cmdre/air Birchall de la dévastation au Sri Lanka? Mme de Silva croit qu'il en aurait été très attristé. Cependant, elle ajoute qu'il serait probablement heureux que le lien entre le Canada et le Sri Lanka perdure.

DART: Making a difference amid devastation

By Kristina Davis

It is those small signs of humanity—children's shoes scattered along the beach, tattered clothing in the highest reaches of coconut palms and muddied broken glasses—that give them pause.

Yet, amid the devastation, members of the Disaster Assistance Response Team (DART) deployed on Operation STRUCTURE, say the Sri Lankan people greet them with smiles and kindness, demonstrably thankful for their efforts.

On the ground since January 6, the DART provides four critical needs, including primary medical care, the production of safe drinking water, a limited specialist engineer capability and a command and control structure. As of the end of January, it had treated more than 3 600 patients and purified and distributed one million litres of water.

Lieutenant-Colonel Mike Voith, the commander of Task Force Colombo and DART CO, says the biggest challenge facing the team is to co-ordinate their efforts with the local government and NGOs. Not only does he not want the DART's work duplicated, he is also concerned about its sustainability.

"It's important that our work is sustainable," he says. "So I try to make sure that what we do can actually be taken over by an NGO so that when we depart the theatre, we're not leaving behind a gap that cannot be filled."

He says the need of the people is great, even greater than what he anticipated. "The images in Canada don't begin to portray the devastation that's been sustained here along the coast of Sri Lanka. It's really hard to explain but the power of the water and the destruction it caused is indescribable."

Corporal Edgar Gonzon agrees it is difficult to describe what is truly indescribable. A communications and information systems technician from CFB Kingston, he met a man on the beach who, even after a month, was still looking for his daughter.

Cpl Gonzon, a father of three, says its hard to hear the stories and see the destruction, houses gone from their foundations, brick walls moved like pieces of paper and yet, the people still smile.

Cpl Gonzon himself puts smiles on the faces of fellow DART members. First, he is part of the team that set up the computer network, an integral part of any operation. And he helped establish Internet and phone access, allowing members to call home and browse the Net. He says it is an important amenity, which boosts morale.

"If it were not for the computers," he says. "We'd have a hard time getting in touch with our loved ones."

He has also become the resident barber. In one day, he shaved the heads of eight soldiers, a popular hairstyle given the heat. Cpl Gonzon says it is not hard to cut hair. In fact, he says he could likely do it with his eyes closed, something his buddies may not completely appreciate.

For Captain Sarah Heer, the company operations officer, from CFB Petawawa, a drive along the coast brought home the reality of the great wave. Where an orphanage once stood, there was four acres of rubble. "There was nothing left of the orphanage. And as we walked towards the beach, 20 homes were flattened."

With direction from the company commander via the CO, she is in charge of co-ordinating and prioritizing all the tasks for the platoon. Naturally, areas of greatest need are those at the top of the list.

A veteran of Op ATHENA, she says this is a much different deployment, due in large part, to its immediacy. Re-building done on other operations may go on for years, and individual soldiers may never see the end result. With Op STRUCTURE, Capt Heer says, the results and satisfaction from truly helping people are immediate.

Capt Sarah Heer, a member of the DART, marks a grid on the operations map.

Le Capt Sarah Heer, membre de la DART, trace une grille sur la carte opérationnelle.

MCPL/CPLC PAUL MACGREGOR

L'équipe DART : une aide indispensable pour les sinistrés

par Kristina Davis

Ce sont les petits objets rappelant les victimes – des souliers d'enfants éparpillés sur la plage, des vêtements déchirés dans les plus hautes branches des cocotiers ou des lunettes brisées couvertes de boue – qui les font réfléchir.

Toutefois, malgré la dévastation, les membres de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) déployés dans le cadre de l'opération STRUCTURE, indiquent que les Sri Lankais les accueillent en souriant et avec gentillesse, visiblement reconnaissants.

Sur place depuis le 6 janvier, l'équipe DART répond à quatre besoins essentiels : soins médicaux primaires, production d'eau potable, certains services de génie construction et structure de commandement et de contrôle. À la fin janvier, elle avait traité plus de 3 600 patients et purifié et distribué un million de litres d'eau.

Le Lieutenant-colonel Mike Voith, commandant de la Force opérationnelle Colombo et de l'équipe DART, indique que la coordination des travaux avec l'administration locale et les ONG constitue le plus grand défi de l'équipe. Il ne veut pas que l'action de l'équipe DART fasse double emploi et il souhaite qu'elle soit durable.

« Il est important que notre travail porte fruit », a-t-il affirmé. « J'essaie donc de m'assurer qu'une ONG pourra prendre le relais lorsque nous serons partis. Ainsi, nous ne laisserons pas un vide qui ne peut être comblé. »

Il indique que les besoins sont grands, beaucoup plus criants qu'il ne s'y attendait. « Les images que l'on voit au Canada ne montrent pas adéquatement l'état de dévastation que l'on retrouve le long de la côte du Sri Lanka. C'est très difficile à expliquer : la force de l'eau et la destruction sont indescriptibles. »

Le Caporal Edgar Gonzon reconnaît qu'il est difficile de décrire ce qui est réellement indescriptible. Technicien des systèmes de communication et d'information de la BFC Kingston, il a rencontré un homme sur la plage qui, même après un mois, était toujours à la recherche de sa fille.

Le Cpl Gonzon, père de trois enfants, dit qu'il est difficile d'écouter les récits personnels des victimes et de voir la destruction. Des maisons ont été arrachées de leurs fondations et des murs de briques ont été balayés comme des morceaux de papier. Malgré tout, les gens sourient.

Le Cpl Gonzon fait aussi le bonheur des autres membres de la DART. D'abord, il fait partie de l'équipe qui a installé le réseau informatique, partie intégrante de toute opération. Il a également participé à l'aménagement des services Internet et téléphoniques, qui permettent aux militaires de téléphoner à leurs familles et de fureter sur Internet. Selon lui, il s'agit de commodités importantes qui rehaussent le moral.

« Sans les ordinateurs, nous aurions de la difficulté à communiquer avec nos proches », a-t-il ajouté.

En outre, il est devenu le coiffeur local. En un jour, il a rasé la tête de huit soldats; c'est un style de coiffure en vogue compte tenu de la chaleur. Le Cpl Gonzon mentionne que c'est facile de couper les cheveux. En fait, il dit qu'il pourrait le faire les yeux fermés, ce que ses camarades n'apprécieraient peut-être pas autant.

Pour le Capitaine Sarah Heer, officier des opérations de la compagnie, de la BFC Petawawa, une reconnaissance en voiture le long de la côte lui a fait prendre conscience de la force du tsunami. À l'emplacement d'un orphelinat, il y avait quatre acres de décombres. « Il ne restait rien de l'orphelinat. En marchant vers la plage, nous avons vu une vingtaine de maisons complètement détruites. »

Relevant du commandant de la compagnie par l'entremise de son commandant, elle est chargée de coordonner les travaux du peloton et d'établir les priorités. Naturellement, les régions les plus touchées se trouvent en tête de liste.

Elle indique que ce déploiement est très différent de l'Op ATHENA à laquelle elle a participé, en grande partie à cause du sentiment d'urgence que l'on ressent. Les travaux de reconstruction effectués dans le cadre d'autres opérations pourront s'échelonner sur plusieurs années et les militaires en voient rarement les résultats. Dans le cadre de l'Op STRUCTURE, le Capt Heer affirme que les résultats et la satisfaction d'aider réellement les gens sont immédiats.

Teamwork will beef up Canada's maritime security

By Melissa Atkinson

The Canadian Navy is joining forces with other governmental agencies to improve coastal surveillance of Canada's maritime approaches. A working group is currently developing the way ahead for Marine Security Operations Centres (MSOC) on the East and West Coasts, and a possible third centre for the Great Lakes.

The $155-million program will link members from DND, Transport Canada, the RCMP, Canadian Border Service Agency, Department of Fisheries and Oceans, and the Canadian Coast Guard and house them under one roof.

Commander Al James, commanding officer of Athena, will head up the West Coast centre located on the bottom floor of the Admiral's headquarter building.

"We're bringing together these existing organizations to enhance surveillance capabilities," he says.

Focus on marine security was amplified last April with the introduction of *Securing an Open Society: Canada's National Security Policy*. In the policy, the government outlined a six-point plan to tighten marine security; one of those points is the creation of networked MSOCs.

The goal of the MSOCs is to share information in order to create a comprehensive picture of marine activity off Canada's expansive coastlines.

Athena performs intelligence surveillance and reconnaissance coordination for Maritime Forces Pacific (MARPAC), and generates a recognized maritime picture—that is a picture of what is currently happening off the West Coast. Many other government agencies also have ships and aircraft active off our coasts and share a requirement for accurate maritime situational awareness.

"We need to improve domain awareness in the MARPAC area of responsibility—first to know what's out there and then to determine whether it is all legitimate, or are there activities or vessels of concern. To do this, we need to gather all the information available to create one accurate and comprehensive recognized maritime picture," says Cdr James. "By collectively sharing and fusing information, each agency will have a better picture than we can produce individually."

The picture is an electronic map with hundreds of colour-coded dots scattered throughout the waters. Each dot represents something on the water; a click on the mouse reveals the information gathered on the vessel including the tracking history.

As information flows into Athena from the surveillance and intelligence cells, trained operators input the information to build and maintain the picture. The more information, the better the picture says Cdr James. If something looks odd or suspicious, the operators flag it for the analyzers to review.

Once the marine centres are operating, Cdr James says collectively they can better analyze the picture, sharing not just information, but also expertise.

"What looks unimportant to a naval officer might look very important to another agency," he says. "Each member will bring information their agencies have, and their expertise in their field. It's adding varied subject matter experts to look at the same picture."

Once it is determined there is a vessel of interest, all involved agencies will work to a common plan with a common goal. Within the operation centre is a unified command centre that can be used by the lead agency to co-ordinate a response.

New technology will also aid in widening the surveillance net. An automated identification system, mandated worldwide in recent years, has larger merchant ships installing an electronic device that gives out information about who they are.

Ships are also required to send a 96-hour pre-arrival report and then a 24-hour pre-arrival report to Transport Canada.

DND is in the midst of installing a high frequency surface wave radar system on both coasts that will serve as an early warning system to keep watch on the maritime approaches. The radar system is specialized for coastal surveillance and can track vessels and aircraft as far as 370 kilometres. Two radar stations are operational on the East Coast, and will be joined by further stations, including two on the West Coast.

The Department of Fisheries and Oceans is expanding its monitoring capability by extending a contract with a private company to fly surveillance year round. These flights also directly support MARPAC's surveillance role and are a supplement to the Aurora fleet.

Areas that need to be addressed as the centre becomes operational are information sharing protocols and information technologies.

"Everyone has their own information system, and in many cases, for privacy and security reason, they can't be hooked up to one common system," says Cdr James. "It's a co-ordination effort to make sure we're all sharing the required information and are working together effectively."

The West Coast MSOC is expected to be in operation this summer.

Ms. Atkinson is a reporter with the Lookout.

Le travail en équipe renforcera la sécurité maritime du Canada

par Melissa Atkinson

La Marine canadienne unit ses forces à celles d'autres organismes gouvernementaux dans le but d'améliorer la surveillance côtière des approches maritimes du Canada. Un groupe de travail élabore actuellement la voie à suivre destinée aux centres des opérations de sécurité maritime (COSM) sur les côtes est et ouest et à un troisième centre éventuel pour les Grands Lacs.

Le programme de 155 millions de dollars établira un lien entre des membres du MDN, de Transports Canada, de la GRC, de l'Agence des services frontaliers du Canada, du ministère des Pêches et des Océans et de la Garde côtière canadienne, et les logera sous la même enseigne.

Le Capitaine de frégate Al James, commandant du programme Athena, dirigera le COSM de la côte ouest situé au rez-de-chaussée du quartier général de l'Amiral.

« Le regroupement de ces organisations vise à améliorer les capacités de surveillance », déclare-t-il.

L'importance de la sécurité maritime s'est accrue en avril dernier lors du lancement du document *Protéger une société ouverte : la politique canadienne de sécurité nationale*. Dans cette politique, le gouvernement a énoncé un plan en six points pour resserrer la sécurité maritime, dont un consiste à réseauter les COSM.

Les COSM ont pour objet d'échanger de l'information de façon à créer un tableau complet de l'activité maritime au large des vastes côtes du Canada.

Le programme Athena s'occupe de la coordination du renseignement, de la surveillance et de la reconnaissance pour les Forces maritimes du Pacifique [FMAR(P)] et génère un tableau de la situation maritime, c'est-à-dire un tableau de ce qui se passe actuellement au large de la côte ouest. De nombreux autres organismes gouvernementaux ont également des navires et des aéronefs en activité au large de nos côtes et éprouvent le même besoin de connaître avec exactitude la situation maritime.

« Nous devons améliorer la connaissance du domaine au sein de la zone de responsabilité des FMAR(P). Premièrement, il faut savoir quels navires sont dans cette zone, puis déterminer s'ils sont tous légitimes ou s'il y a des activités ou des navires suspects. Pour ce faire, nous devons obtenir toute l'information disponible afin de brosser un tableau de la situation maritime complet et exact », affirme le Captf James. « En échangeant et en fusionnant l'information, chaque organisme aura un meilleur tableau que celui que nous pouvons concevoir individuellement. »

Le tableau consiste en une carte électronique présentant des centaines de points de plusieurs couleurs, dispersés dans les eaux. Chaque point représente un navire; en cliquant sur un point, on obtient l'information recueillie sur le navire, y compris l'historique de sa trajectoire.

À mesure que les cellules de surveillance et de renseignement transmettent l'information aux responsables d'Athena, des opérateurs qualifiés saisissent les renseignements pour créer et tenir à jour le tableau. Plus nous recevons d'information, plus le tableau est complet, indique le Captf James. Si quelque chose semble étrange ou suspect, les opérateurs le signalent aux responsables de l'analyse aux fins d'examen.

Selon le Captf James, une fois que les centres maritimes travailleront de concert, ils pourront mieux analyser la situation, échangeant non seulement l'information, mais également l'expertise.

« Ce qui ne semble pas important pour un officier de marine pourrait l'être pour un autre organisme », déclare-t-il. « Chaque membre apportera l'information que possède son organisation ainsi que son expertise du domaine. Ainsi, divers experts en la matière examinent le même tableau. »

Quand on aura déterminé la présence d'un navire suspect, tous les organismes participants travailleront sur un plan et un objectif communs. En outre, le centre des opérations comprend un centre de commandement unique pouvant être utilisé par l'organisme responsable de coordonner une intervention.

La nouvelle technologie aidera aussi à élargir le réseau de surveillance. Par exemple, rendu obligatoire partout dans le monde depuis quelques années, un système automatisé d'identification exige que tous les gros navires marchands soient munis d'un dispositif électronique qui donne de l'information sur leur bâtiment.

Les navires doivent également envoyer un rapport à Transports Canada 96 heures et 24 heures avant leur arrivée.

Le MDN est en train d'installer un radar haute fréquence à ondes de surface sur les deux côtes, radar qui servira de système de détection lointaine pour surveiller les approches maritimes. Le radar est spécialisé en surveillance côtière et peut détecter des navires et des aéronefs à une distance de 370 km. Deux emplacements radars fonctionnent sur la côte est, auxquels s'ajouteront d'autres emplacements, notamment deux sur la côte ouest.

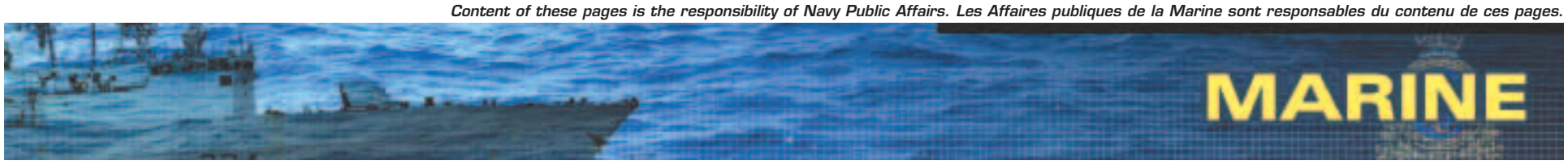
Le ministère des Pêches et des Océans augmente également sa capacité de surveillance en octroyant un contrat de surveillance aérienne à longueur d'année à une entreprise privée. Ces vols appuient donc directement le rôle de surveillance des FMAR(P) et s'ajoutent à ceux des Aurora.

À mesure que le centre deviendra fonctionnel, il faudra se pencher sur les protocoles d'échange d'information et les technologies de l'information.

« Chaque organisme possède son propre système d'information; dans de nombreux cas, pour des raisons de confidentialité et de sécurité, celui-ci ne peut être relié à un système commun », signale le Captf James. « C'est un vrai travail de coordination que de veiller à échanger toute l'information nécessaire et à travailler efficacement ensemble. »

Le COSM de la côte ouest devrait être opérationnel cet été.

Mme Atkinson est reporter au Lookout.



Canadian Navy officer awarded presidential medal

By Virginia Beaton

January 21 was Inauguration Day in Washington, D.C. for President George W. Bush, and thousands of kilometres away in Halifax, Nova Scotia on that same day, a presidential honour was being awarded to a Canadian naval officer.

During divisions for Maritime Operations Group 5 (MOG5), the Meritorious Service Medal was presented to Commander Steve Virgin in appreciation of the duties he performed while posted to Norfolk, Virginia as NATO Plans, Policy and Staff Officer on the staff of commander, Naval Submarine Forces, and Commander, Submarine Force, US Atlantic Fleet, from August 2001 to June 2004.

The recognition is a source of pride to Cdr Virgin, who is currently commander of the Submarine Division at MOG5. "I'm pretty chuffed to get it. …It's a nice symbol of recognition for some good work. It's not recognition of working 18 hours a day, it's not about that. It's about the accomplishment of bringing people together and what we did with the submarine organization in NATO."

Cdr Virgin was an exchange officer in Norfolk, Virginia for three years and he notes that during that time there was a significant reorganization of NATO. As a staff officer to the commander, Naval Submarine Forces and Commander, Submarine Force, US Atlantic Fleet, Cdr Virgin stated, "They relied heavily upon me individually to look after not just their NATO submarine interests, but their responsibilities for submarines NATO-wide, as a NATO command."

During that transition to a new structure for NATO, Cdr Virgin directed the submarine component. "There were unique requirements for submarine command and control, submarine structure, submarine organization, that were omitted in the first round of the reorganization in some of the command arrangement studies."

It was Cdr Virgin's task "to get consensus among the nations, consensus among all the commands, get everybody to agree, and then present it to the military committee at the three or four star level, and get their concurrence. So it was a lengthy staff process in working with all the nations and all the commands, to come with an agreed framework for how we wanted the NATO and command and control interest to work in the future. I single-handedly spearheaded that."

According to the citation, signed by Gordon England, Secretary of the Navy, "The President of the United States takes pleasure in presenting the Meritorious Service Medal to Commander Stephen A. Virgin, Canadian Forces."

While there were some frustrations along the way in trying to achieve consensus, Cdr Virgin stated that the ultimate result brought satisfaction. "It kept a lot of the NATO organization together in the face of a lot of folks who wanted to see the organization shrunk. So it saved some aspects of the command and control setup that we have now, to keep it for the future."

It was a big change to be a Canadian submarine officer working on a staff of that size, according to Cdr Virgin. "It's a pure submarine headquarters and there were 360 people in it… Their submarine headquarters is bigger than our Naval headquarters. It was quite something to work with an organization that large, that was all focussed on submarines."

Ms. Beaton is a reporter for the Trident.

Un officier de la Marine canadienne est décoré d'une médaille présidentielle

par Virginia Beaton

Le 21 janvier était le jour de la cérémonie d'investiture du président George W. Bush à Washington. À des milliers de kilomètres de Washington, à Halifax, en Nouvelle-Écosse, le même jour, une distinction présidentielle était décernée à un officier de la Marine canadienne.

Lors du rassemblement du 5e Groupe des opérations maritimes (5 GOM), la Médaille du service méritoire a été décernée au Capitaine de frégate Steve Virgin en reconnaissance de ses services lors de son affectation à Norfolk, en Virginie, en tant qu'officier des plans, des politiques et de l'état-major de l'OTAN au sein de l'état-major du commandant, Naval Submarine Forces, et commandant, Submarine Force, US Atlantic Fleet, du mois d'août 2001 au mois de juin 2004.

Cette distinction est une marque de fierté pour le Captf Virgin, qui est actuellement commandant de la Division des sous-marins, au 5 GOM. « Je suis vachement content de l'avoir reçue. C'est une belle marque de reconnaissance pour du bon travail. Il ne s'agissait pas de souligner le fait que je travaillais des journées de 18 heures. Cette médaille souligne l'exploit qui a consisté à réunir des gens qui ont fait leur travail avec l'organisation de l'OTAN responsable des sous-marins. »

Le Captf Virgin était officier stagiaire à Norfolk, en Virginie, pendant trois ans, et il fait remarquer que pendant cette période, l'OTAN a connu une importante restructuration. Au sujet de son affectation comme officier d'état-major du commandant, Naval Submarine Forces et commandant, Submarine Force, US Atlantic Fleet, le Captf Virgin a précisé : « Ils comptaient beaucoup sur moi pour que je m'occupe non seulement de leurs intérêts en matière de sous-marins auprès de l'OTAN, mais également de leurs responsabilités à l'égard des sous-marins à l'échelle de l'OTAN, en tant que commandement de l'OTAN. »

Durant la période de transition vers une nouvelle structure au sein de l'OTAN, le Captf Virgin a dirigé le volet des sous-marins. « Il y avait des besoins uniques en matière de commandement et de contrôle, de structure et d'organisation liés aux sous-marins, des besoins dont on n'avait pas tenu compte lors de la première phase de restructuration dans certaines des études sur l'organisation des commandements. »

C'est au Captf Virgin qu'il incombait « d'obtenir un consensus entre les pays et l'ensemble des commandements, de mettre tout le monde d'accord, de présenter le projet au Comité militaire au niveau des généraux comptant trois ou quatre étoiles et d'obtenir leur approbation. Il s'agissait donc d'un travail d'état-major laborieux au cours duquel il a fallu collaborer avec tous les pays et tous les commandements afin d'en arriver à un cadre approuvé pour régir le fonctionnement futur de l'OTAN et son volet de commandement et de contrôle. J'ai dirigé tout seul cette initiative. »

La citation, signée par Gordon England, secrétaire de la Marine, se lit comme suit : « Le président des États-Unis est heureux de décerner la Médaille du service méritoire au Capitaine de frégate Stephen A. Virgin, des Forces canadiennes ».

Bien qu'il ait éprouvé quelques frustrations en essayant d'avoir un consensus, le Captf Virgin a déclaré que le résultat final a été très satisfaisant. « Il a permis de conserver une bonne partie de la structure de l'OTAN face aux gens qui souhaitaient que l'organisation soit réduite. Il a permis de maintenir certains aspects de la structure actuelle de commandement et de contrôle. »

Selon le Captf Virgin, ce fut tout un changement que d'être un officier sous-marinier canadien travaillant au sein d'un effectif de cette importance. « C'est un véritable quartier général consacré aux sous-marins doté d'un effectif de 360 personnes… Leur quartier général des sous-marins est plus grand que notre quartier général naval. Ce fut toute une expérience que de travailler au sein d'une si vaste organisation dont les activités étaient axées uniquement sur les sous-marins. »

Mme Beaton est reporter au journal Trident.

HMCS TORONTO/NCSM TORONTO

SLT/ENS 1 PETER MACNEIL

HMCS TORONTO turning hard to port at full speed in front of about 250 people who came to see the ship from the Ferry Pier at Bell Island, Nfld. The ship was there to conduct some navigational training during the second week of January.

Le NCSM TORONTO virant à bâbord toute à plein régime devant quelque 250 personnes venues l'admirer à partir du quai de Bell Island, à Terre-Neuve. Ce navire se trouvait là pour effectuer des exercices de navigation au cours de la deuxième semaine de janvier.

19 Wing MEDEVACs seriously ill patient

By Virginia Millsap

19 WING COMOX — 442 Transport and Rescue Squadron launched the Cormorant recently to perform a medical evacuation (MEDEVAC) from Bella Bella to Vancouver for a seriously injured man.

B.C. Ambulance was contacted, but the poor weather did not permit for Emergency Health Services to fly in. The call was then transferred to the Joint Rescue Coordination Centre (JRCC) in Victoria, who in consultation with the flight surgeon, tasked 442 (T&R) Sqn and the aeromedical evacuation (AME) team from 21 Health Services Centre to provide in-flight care on the AME.

The crew, Aircraft Commander Captain Hans Kleeman, First Officer Lieutenant Chris Hulser, Flight Engineer Sergeant Philip Robin, Flight Nurse Capt Christine Bannerman, Flight Medic and AME training officer Corporal Kelly Harding, and Search and Rescue (SAR) Technicians Sgt John Elmes and Master Corporal Paul Lloyd landed in Bella Bella just after 9 p.m. They had flown through poor weather to reach the isolated town on the B.C. mainland.

PHOTOS: DND/MDN

The patient inside the CH-149 Cormorant en route to Vancouver.

Le blessé à l'intérieur du CH-149 Cormorant qui se dirige à Vancouver.

"We launched out of Comox, where the weather was pretty good; on the drive out to the airfield you could see stars and the moon—indicators that the flight might go pretty smoothly," said Lt Hulser. "That all changed when we rounded the north-eastern tip of Vancouver Island en route to Bella Bella. That point is notorious for bad weather. We had to start working our way down closer to the water to stay out of the low-lying ceiling that was gradually coming down."

"But the trip to Bella Bella proved to be the easy part. After reaching Port Hardy, the weather deteriorated, it was worse than expected. At this point, it was impossible to navigate and fly visually through the mountains and the straits, so we landed. We had to pick up an instrument of clearance and continue flying VFR."

When the crew arrived the AME team and lead SAR TECH, Sgt Elmes, assisted the doctor in stabilizing the patient before they could transport him to Emergency Care in Vancouver. He had fallen approximately 7.5 metres, and the local hospital could no longer help him; they did not have the equipment and staff to handle injuries of this severity. The team spent nearly two hours preparing the patient before they could depart Bella Bella's hospital. The team had to change accessories to make it compatible with those in the Cormorant.

"It was an intense aeromedevac," said Capt Bannerman. "We didn't sit down; there was no time to take a break. We needed all those hands; the SAR TECHs', the flight medic's and mine. There was a lot going on, the patient's condition required constant care and monitoring throughout the flight."

"Everything they teach you on your air aeromedevac course is transportation of stable patients, but the mandate here in Comox is different," said Cpl Harding. "Here, we transport the patients others are unable to, which means it's all unstable, critical patients. We are their only way from point A to B. If they don't get to a higher level of medical care there could be serious implications."

This aeromedevac was challenging for the aircrew and the AME team due to harsh weather conditions, as well as the patient's life-threatening injuries. With teamwork, persistence and dedication, the crew managed an extremely successful aeromedevac, one of many taken on by 442 (T&R) Sqn.

"Our AME training ensures we are well prepared for missions," said Cpl Harding. "442 Squadron's support enables us to maintain our currencies and our competency."

La 19e Escadre évacue un homme gravement blessé

par Virginia Millsap

19e ESCADRE COMOX — Le 442e Escadron de transport et de sauvetage (442 ETS) a récemment procédé à l'évacuation médicale d'un homme gravement blessé en le transportant en hélicoptère de Bella Bella jusqu'à Vancouver.

On avait d'abord appelé le Service d'ambulance de la C.-B., mais le mauvais temps ne permettait pas aux Services d'urgence de santé de se rendre sur place par avion. On a ensuite acheminé l'appel au Centre interarmées de coordination des opérations de sauvetage de Victoria qui, après avoir consulté le médecin de l'air, a confié la mission de dispenser les soins en vol nécessaires au 442 ETS et à l'équipe d'évacuation aéromédicale (EA) du 21e Centre de soins médicaux.

L'équipage était composé du commandant de bord, le Capitaine Hans Kleeman, du copilote, le Lieutenant Chris Hulser, du mécanicien de bord, le Sergent Philip Robin, de l'infirmière navigante, le Capt Christine Bannerman, de l'infirmier de bord et officier d'instruction en matière d'EA, le Caporal Kelly Harding ainsi que des techniciens en recherche et sauvetage (Tech SAR), le Sgt John Elmes et le Caporal-chef Paul Lloyd. Malgré le mauvais temps, l'hélicoptère a réussi à atterrir à Bella Bella, une petite ville isolée de la C.-B., tout juste après 21 h.

The local hospital could no longer provide the kind of emergency care the patient needed, so SAR was called in to airlift him to Vancouver.

L'hôpital local ne pouvant plus dispenser les soins d'urgence dont le blessé avait besoin, on a demandé au 442 ETS de le transporter à Vancouver par hélicoptère.

« Il faisait très beau à Comox lorsque nous avons décollé. Nous pouvions voir la lune et même des étoiles, des signes présageant un vol en douceur », a indiqué le Lt Hulser. « Tout a changé de l'autre côté de la pointe nord-est de l'île de Vancouver, vers Bella Bella. Cet endroit est renommé pour ses mauvaises conditions climatiques. Nous avons alors dû commencer à descendre et voler plus près de l'eau afin d'éviter le plafond qui s'abaissait graduellement. »

« Le voyage vers Bella Bella s'est cependant avéré la partie facile de l'expédition. Après Port Hardy, le temps s'était détérioré à un point tel qu'il était devenu impossible de naviguer et de voler à vue entre les montagnes et les détroits, et que nous avons dû nous poser. Nous avons embarqué un appareil qui nous permettrait de nous frayer un chemin et avons poursuivi notre vol VFR. »

Dès notre arrivée, l'équipe EA et le chef technicien – Recherche et sauvetage, le Sgt Elmes, ont aidé le médecin à stabiliser le blessé avant de le transporter à l'urgence, à Vancouver. L'homme avait fait une chute d'environ 7,5 mètres et l'hôpital local ne lui était plus d'aucun secours, ne disposant ni de l'équipement, ni du personnel nécessaire pour traiter des blessures aussi graves. L'équipe a mis près de deux heures à préparer le patient et à changer certains accessoires incompatibles avec ceux qui se trouvaient à bord du Cormorant, avant de quitter l'hôpital de Bella Bella.

« Ce fut une évacuation aéromédicale intense », a affirmé le Capt Bannerman. « Personne n'a eu le temps de s'asseoir ni de prendre une pause. Nous avions besoin de toute l'aide possible : celle du Tech SAR, celle de l'infirmier de bord et la mienne. Il y avait beaucoup à faire; l'état du blessé a nécessité une surveillance et des soins constants pendant tout le vol. »

« Tout ce qu'on enseigne dans le cours d'évacuation aéromédicale porte sur le transport de patients stables, mais notre mandat à Comox est différent », a déclaré le Cpl Harding. « Ici, nous transportons des gens que d'autres n'arrivent pas à transporter, c'est-à-dire des gens dans un état critique. Nous sommes leurs dernières ressources pour les amener d'un point A à un point B. S'ils ne peuvent se rendre à un endroit qui offre des soins plus spécialisés, leur état risque de s'aggraver. »

Cette évacuation aéromédicale a constitué un défi de taille pour l'équipage et l'équipe EA, notamment à cause des intempéries et des blessures qui mettaient la vie du blessé en danger. Grâce à leur esprit d'équipe et à leur détermination, l'équipage a mené à bien une évacuation des plus spectaculaires, l'une des nombreuses réalisées par le 442 ETS.

« Nous sommes bien préparés pour ces missions grâce à notre formation en matière d'EA », a ajouté le Cpl Harding. « Le soutien du 442e Escadron nous permet de tenir à jour nos connaissances et nos compétences. »

Pilots from 437 Squadron execute CAT III landing

By Capt Nicole Meszaros

8 WING TRENTON — It was a first for the CF, and was accomplished by two 8 Wing pilots.

Before landing the CC-150 Airbus in Zagreb, Croatia on January 12, Captains Steve Chokly and Mike Thornley, two pilots from 437 Transport Squadron, knew they would have to execute a CAT III B landing because of heavy fog and decreased visibility in the area.

According to the official Airbus *Getting To Grips With CAT II/CAT III Operations* manual, a CAT III B operation is a "precision instrument approach and landing with no decision height" (the height at which a missed approach must be initiated if the required visual reference to continue the approach to land has not been established) or "a decision height lower than 50 feet and a runway visual range less than 700 feet, but not less than 150 feet".

"We knew well in advance that the weather was poor and it was not improving in Zagreb," said Capt Chokly, "So about 45 minutes or 300 miles away from the airport we started briefing the impending CAT III approach. This briefing included a review of all required systems and a review of procedures to fly the approach," he said.

According to Getting To Grips..., the objective of CAT III operations is to provide a level of safety when landing in low visibility conditions equivalent to that of 'normal' operating conditions. CAT III operations are the most effective way in which schedules can be maintained throughout the year without any diversions due to weather, the book states.

"We could not have landed without the CAT III landing capability," said Capt Chokly. They would have had to divert to another airport he explained, and as there was another crew in Zagreb waiting to fly the Airbus to Trenton the schedule would have been affected and the delay might have impacted planned operations at 8 Wing.

Colonel André Deschamps, commander, 8 Wing Trenton was quick to commend the two officers.

"This (CAT III operational landing) marks another significant accomplishment for our mobility fleet and 437 Squadron in particular. Much effort and training were required to achieve this demanding level of capability and the personnel of 437 Squadron are to be congratulated on their accomplishment," said Col Deschamps.

The CC-150 Airbus is the only aircraft the CF has with the equipment to execute CAT III approaches and landings. Approximately two years ago 437 (T) Sqn acquired the training capability for CAT III approaches with a training plan that was developed at the squadron with guidance from Transport Canada and Airbus.

Most of the pilots at 437 (T) Sqn are currently qualified to carry out the operation. "We train for it here as part of our recurrent training program," said Capt Chokly, "the only difference for this particular approach was the actual weather conditions. Our training was effective, the landing was exactly as advertised."

8 Wing, however, is not able to facilitate actual approaches of this sort and it has only been within the last few months that the airport in Zagreb acquired the ability to accommodate CAT III approaches.

CPL DAVID CRIBB

Captains Mike Thornley (left) and Steve Chokly, both of 437 (T) Sqn, accomplished a CF first when they successfully executed a CAT III B landing—in dense fog—in Zagreb on January 12. The two were flying a CC-150 Airbus at the time.

Le 12 janvier, les Capt Mike Thornley (à gauche) et Steve Chokly, tous deux du 437 ET, ont accompli une première dans les FC lorsqu'ils ont réussi un atterrissage CAT III B dans un épais brouillard, à Zagreb. Ils étaient alors aux commandes d'un CC-150 Airbus.

Des pilotes du 437e Escadron effectuent un atterrissage CAT III

par le Capt Nicole Meszaros

8e ESCADRE TRENTON — C'était une première pour les FC, et ce sont deux pilotes de la 8e Escadre qui l'ont accomplie.

Avant de poser le CC-150 Airbus à Zagreb, en Croatie, le 12 janvier, les Capitaines Steve Chokly et Mike Thornley, deux pilotes du 437e Escadron de transport (437 ET), savaient qu'ils devraient effectuer un atterrissage de type CAT III B, étant donné l'épais brouillard et la visibilité réduite dans la zone.

Selon le manuel officiel d'Airbus *Getting To Grips With CAT II/CAT III Operations,* un atterrissage CAT III B est un « atterrissage avec approche de précision aux instruments sans hauteur de décision » (la hauteur à laquelle une procédure d'approche interrompue doit être amorcée si le contact visuel nécessaire pour poursuivre l'approche et atterrir n'a pas été établi) ou avec « une hauteur de décision inférieure à 50 pieds et une portée visuelle de piste inférieure à 700 pieds, mais supérieure à 150 pieds ».

« Nous savions bien à l'avance que les conditions météorologiques étaient mauvaises à Zagreb et qu'elles n'étaient pas pour s'améliorer », a déclaré le Capt Chokly. « C'est pourquoi à quelque 45 minutes ou 300 milles de l'aéroport, nous avons commencé l'exposé sur l'approche CAT III que nous devions faire. L'exposé comprenait une révision de tous les systèmes et de toutes les procédures nécessaires pour effectuer l'approche. »

Selon le document *Getting To Grips*..., le but d'un atterrissage CAT III est de garantir un niveau de sécurité en cas d'atterrissage en conditions de visibilité réduite qui soit équivalent à celui d'un atterrissage en conditions d'exploitation « normales ». Toujours selon ce manuel, les opérations CAT III sont la façon la plus efficace de respecter les horaires toute l'année sans avoir à effectuer de déroutements.

Le Capt Chokly a expliqué que sans la capacité d'atterrissage CAT III, il aurait été impossible d'atterrir et l'avion aurait dû être dérouté vers un autre aéroport, ce qui, puisqu'un autre équipage était en attente à Zagreb pour ramener l'Airbus à Trenton, aurait modifié l'horaire et le délai aurait pu perturber les opérations planifiées par la 8e Escadre.

Le Colonel André Deschamps, commandant de la 8e Escadre Trenton, n'a pas tardé à féliciter les deux pilotes.

« Cet atterrissage opérationnel (CAT III) constituait une autre réalisation importante pour l'ensemble de notre flotte mobile et pour le 437e Escadron en particulier. Il a fallu beaucoup d'efforts et un entraînement rigoureux pour atteindre cet exigeant niveau de capacité et l'on doit féliciter le personnel du 437e Escadron pour cette remarquable réalisation », a déclaré le Col Deschamps.

L'Airbus CC-150 est le seul appareil des FC qui possède l'équipement nécessaire pour effectuer des approches et des atterrissages CAT III. Il y a environ deux ans, le 437 ET s'est procuré la capacité de formation nécessaire pour les approches CAT III avec un plan de formation qui avait été élaboré à l'escadron avec les conseils de Transports Canada et d'Airbus.

La plupart des pilotes du 437 ET sont présentement qualifiés pour effectuer ce type d'opération. « Nous avons reçu la formation pertinente dans le cadre du programme d'entraînement périodique. La seule différence au cours de cette approche est que le mauvais temps était bien réel plutôt que simulé. Notre entraînement a été très efficace, car l'atterrissage s'est déroulé exactement comme prévu », a conclu le Capt Chokly.

La 8e Escadre, cependant, ne peut présentement permettre ce type d'approche, et ce n'est que depuis les tous derniers mois que l'aéroport de Zagreb a acquis la capacité requise pour les approches CAT III.

Engineer bridging is adaptable from combat to domestic operations

By Capt Dan Thomas

Throughout the holidays, 120 Reserve Force combat engineers from British Columbia, Alberta and Ontario honed their bridging and rafting skills during Exercise QUARREL JUMP at Chilliwack, B.C., from December 26-30.

"We started this Reserve exercise here many years ago to use bridging equipment formerly available during the holidays from the School of Military Engineering (CFSME)," explained Major Grant Acheson, commanding officer of the host 6th Field Engineer Squadron (6 FES).

"More recently, the exercise was held in Wainwright. We were able to bring back the exercise because of the repositioning of equipment to help establish the new engineer unit sanctioned here under Land Force Reserve Restructuration (LFRR) Phase Two."

Soldiers conducted intense, repetitive training with medium raft (MR) and assault boats in Cultus Lake, and medium girder bridge (MGB) in the former CFSME dry gap area. The MR and MGB sites sustained two builds and disassemblies per day, enabling sappers to develop expertise in the construction, and allowing junior and senior NCOs to rotate command roles frequently.

"Bridging is one of the most exciting things you can do as an engineer," said Corporal Carl Desjardins, one of six participants from Ottawa's 3 FES who flew west to join their corps colleagues. "This was a good opportunity to experience a bit of Canada."

Engineers represented all Land Force Western Area and several Land Force Central Area Reserve engineer units. Support units included ASU Chilliwack, 12 (Vancouver) Service Battalion, 12 Field Ambulance, 744 (Vancouver) Communication Regiment, and LFWA Training Centre. The Fort Garry Horse monitored the exercise, since the Winnipeg Reserve armoured regiment has been tasked under LFRR to stand up 38 Canadian Brigade Group's new engineer squadron.

The geography of B.C. lends itself to year-round bridging and rafting, due to a variety of ice-free lakes and fast or slow rivers that challenge all levels of proficiency. Since 6 FES and 44 FES are situated in the Fraser and Columbia River watersheds, their community presence facilitates liaison with civilian agencies that control water access.

Engineer bridging and other capabilities are adaptable from combat to domestic operations, including earthquakes and unforeseen threats. Ex QUARREL JUMP 1996 was stood down due to extraordinary blizzards, for example, and the soldiers were reassigned to rescuing snowbound travellers during the largest search and rescue operation in provincial history.

During Ex QUARREL JUMP 2004, tragic events in the Indian Ocean region reminded the soldiers that their skills were important to sustain for future contingencies.

Capt Thomas is 39 CBG public affairs officer.

Le pontage : une technique adaptable aux opérations nationales et de combat

par le Capt Dan Thomas

Durant les Fêtes, 120 sapeurs de combat de la Réserve venant de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de l'Ontario ont eu l'occasion de parfaire leurs compétences de pontage et de franchissement par radeau lors de l'exercice QUARREL JUMP, à Chilliwack (C.-B.), qui s'est déroulé du 26 au 30 décembre.

« Il y a de nombreuses années, nous avions décidé d'organiser l'exercice de la Réserve ici afin de profiter du fait que l'équipement de pontage de l'École du génie militaire (EGMFC) n'était pas utilisé durant le temps des Fêtes », a expliqué le Major Grant Acheson, commandant du 6e Escadron du génie de campagne (6 EGC), hôte de l'exercice.

« Au cours des dernières années, l'exercice a été tenu à Wainwright. Il est revenu ici à cause du déplacement du matériel prévu dans le cadre de la deuxième phase de la Restructuration de la Réserve de la Force terrestre (RRFT) en vue de l'établissement d'une nouvelle unité de génie dans la région. »

Les soldats se sont livrés à un entraînement intensif et répétitif avec les radeaux moyens (RM) et les bateaux d'assaut au lac Cultus et avec les ponts moyens (PM) dans le secteur de coupure sèche appartenant anciennement à l'EGMFC. Les sapeurs ont réussi à monter et à démonter deux constructions par jour sur les sites pour le RM et le PM, ce qui leur a permis d'acquérir une expertise en construction. Quant aux sous-officiers subalternes et supérieurs, ils ont pu faire une rotation fréquente des rôles de commandement.

« Le pontage est l'une des tâches les plus stimulantes des ingénieurs », a déclaré le Caporal Carl Desjardins, l'un des six participants du 3 EGC d'Ottawa qui se sont rendus dans l'Ouest pour rejoindre leurs collègues. « C'était une excellente occasion de voir un peu de pays. »

Les sapeurs venaient de partout du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre (SOFT) et de plusieurs unités du génie de la Réserve du Secteur du Centre de la Force terrestre. Parmi les unités de soutien, notons l'USS Chilliwack, le 12e Bataillon des services (Vancouver), la 12e Ambulance de campagne, le 744e Régiment des communications (Vancouver) et le Centre d'instruction du SOFT. Le Fort Garry Horse a surveillé le déroulement de l'exercice puisque le régiment blindé de la Réserve à Winnipeg a été chargé de mettre sur pied le nouvel escadron de génie du 38e Groupe-brigade du Canada dans le cadre de la RRFT.

La topographie de la Colombie-Britannique permet d'exécuter des pontages et des franchissements par radeau tout au long de l'année en raison de ses nombreux lacs libres de glace et de ses rivières à débit rapide et plus lent qui mettent à l'épreuve tous les niveaux de compétence. Puisque le 6 EGC et le 44 EGC se trouvent dans le bassin hydrologique des rivières Fraser et Columbia, leur présence dans la région facilite les rapports avec les organismes civils qui surveillent l'accès à l'eau.

Le pontage et les autres techniques du génie peuvent être adaptés aux opérations nationales ou de combat, y compris les tremblements de terre et les dangers imprévus. Par exemple, l'Ex QUARREL JUMP 1996 avait été suspendu en raison de blizzards violents, et les soldats ont aidé à sauver les voyageurs isolés par la neige lors de la plus importante opération de recherche et de sauvetage dans l'histoire de la province.

Durant l'Ex QUARREL JUMP 2004, la tragédie qui s'est produite dans la région de l'océan Indien a servi de rappel aux soldats : il est essentiel qu'ils maintiennent leurs compétences en préparation pour les imprévus.

Le Capt Thomas est OAP pour le 39 GBC.

Reserve Force engineers launch their BBE (bridge erection boat) from an HLVW into Cultus Lake. The boat's twin V8 engines and water jet propulsion systems provide substantial power and manoeuvrability.

Les sapeurs de la Réserve mettent leur bateau de construction de pont à l'eau dans le lac Cultus à l'aide d'un VLLR. Les deux moteurs V8 et le système de propulsion par jet d'eau du bateau lui fournissent beaucoup de puissance et une bonne manœuvrabilité.

Two 3 RCR soldiers will receive the Star of Courage

By 2Lt Seth Robinson

Two members of the 3rd Battalion, Royal Canadian Regiment (3 RCR) will be awarded the Star Of Courage for their actions during the Jowz Valley Mine Strike. Corporal Daniel Matthews and Master Corporal Jason Hamilton will both receive the Star Of Courage early this year. Cpl Matthews believes the honour of receiving the Star Of Courage will be "bittersweet." "I am honoured," he says "but it is hard when you have to leave two friends behind." This particular incident claimed the lives of two Canadian soldiers.

Fire, a minefield, the threat of exploding ordnance, and injuries could not stop MCpl Hamilton or Cpl Matthews from attempting to rescue three comrades in need after a mine strike in Afghanistan.

On October 21, 2003, two Iltis jeeps departed Camp Julien, the Canadian base camp in the western district of Kabul. Shortly after leaving the safety of Camp Julien's gates, they turned southwest into the area of the Jowz Valley road. Among this experienced team were MCpl Hamilton and Cpl Matthews.

As the vehicles crept through the valley, the patrol unwittingly entered an unidentified minefield. An explosion threw the occupants of both vehicles 15 metres from where they were. The lead vehicle had hit a TM-57 antitank mine that littered the occupants of both vehicles across the minefield.

The lead vehicle was ablaze and threatened to ignite the grenades and ammunition it had once carried. Despite injuries Cpl Matthews sustained during the blast, he and MCpl Hamilton took action. Cpl Matthews radioed for help and administered first aid to patrol members while MCpl Hamilton lowered himself on his belly. He began to crawl towards three fallen soldiers, prodding for mines as he went.

Cpl Matthews joined MCpl Hamilton as they worked at their task. When they reached the first isolated soldier, Cpl Matthews carried his wounded comrade back to safety and then re-entered the perilous landscape to help his brother-in-arms.

When help arrived, Cpl Matthews was already deep within the treacherous terrain. When ordered out of the minefield, he refused, uttering "I will not leave my friends out there," and returned to his task. His efforts went unrewarded. The remaining two soldiers lives had been instantly claimed by the initial blast.

2Lt Robinson is with Armour School in Gagetown.

Members of 3 RCR, riding in an Iltis vehicle, enter one of the many small villages outlying Kabul, during Op ATHENA.

À bord d'un véhicule Iltis, des membres du 3 RCR entrent dans l'un des nombreux villages à l'extérieur de Kaboul, dans le cadre de l'Op ATHENA.

Deux soldats du 3 RCR recevront l'Étoile du courage

par le Slt Seth Robinson

Au début de l'année, le Caporal Daniel Matthews et le Caporal-chef Jason Hamilton, deux soldats du 3e Bataillon, The Royal Canadian Regiment (3 RCR), se verront décerner l'Étoile du courage pour leurs actes lors de l'explosion d'une mine dans la vallée de Jowz. Le Cpl Matthews estime qu'il s'agira d'un moment heureux et triste à la fois. « C'est un honneur pour moi de recevoir cette décoration, mais c'est également difficile à cause des deux amis que j'ai perdus », a-t-il confié. En fait, deux soldats canadiens sont morts lors de cet incident.

Ni les flammes, ni un champ de mines, ni la menace d'explosion, ni les blessures n'ont empêché le Cplc Hamilton et le Cpl Matthews de porter secours à leurs trois camarades victimes d'une explosion de mine en Afghanistan.

Le 21 octobre 2003, deux jeeps Iltis ont quitté le Camp Julien, camp principal canadien dans le district ouest de Kaboul. Peu après avoir laissé le milieu sécuritaire du Camp Julien, les soldats se sont dirigés vers le sud-ouest, dans le secteur de la vallée de Jowz. Parmi cette équipe compétente se trouvaient le Cplc Hamilton et le Cpl Matthews.

En parcourant lentement la vallée, les jeeps sont entrées dans un champ de mines non identifié sans le savoir. Une explosion a projeté les passagers des deux véhicules à environ 15 mètres de leur emplacement original. Le véhicule de tête avait heurté une mine antichar TM-57, et les passagers se sont retrouvés dans le champ de mines.

Le premier véhicule était en flammes, ce qui pouvait faire détoner les grenades et les munitions transportées et qui jonchaient maintenant le sol. Le Cpl Matthews avait subi des blessures lors de l'explosion, ce qui ne l'a pas empêché de réagir avec le Cplc Hamilton. Le Cpl Matthews a demandé des secours par radio et donné les premiers soins aux autres membres de la patrouille. Pendant ce temps, le Cplc Hamilton s'est couché à plat ventre puis a commencé à ramper vers les trois soldats blessés gisant sur le sol, tout en prenant garde d'éviter les mines.

Le Cpl Matthews en a fait autant et lorsqu'ils ont atteint leur premier camarade blessé, le Cpl Matthews l'a porté dans un endroit sûr. Il est ensuite retourné dans la zone dangereuse pour aider ses frères d'armes.

Lorsque les secours sont arrivés, le Cpl Matthews s'était déjà aventuré loin en terrain dangereux. Le caporal a refusé d'obéir à l'ordre de sortir du champ de mines, répliquant « Je n'abandonnerai pas mes amis ici ». Puis, il a continué sa tâche. Ses efforts ont cependant été vains, car les deux autres soldats ont été tués sur le coup.

Le Slt Robinson travaille à l'École de l'arme blindée, à Gagetown.

By / par Charmion Chaplin-Thomas

FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

February 10, 1942

In the frigid North Atlantic waters between Iceland and Ireland lies Convoy SC-67: 22 merchant ships bound for Liverpool at five to eight knots in good weather—and the weather on this trip is miserable. The merchantmen are organized in a rectangle of seven columns, three to four ships deep, and spread across almost a mile and a half of frontage. They are escorted by Task Force 4.1.15, six Canadian corvettes that zig-zag along the fringes of the convoy listening and watching for submarines. So far there has been no sign of U-boat activity and this is the last night of escort duty for the corvettes; in the morning the convoy will reach the Mid-Ocean Meeting Point, where a British escort group takes over.

The starboard side of the convoy is screened by the senior corvette, HMCS SPIKENARD (Lieutenant-Commander Herbert G. Shadforth), stationed well ahead of the starboard column of merchantmen, followed by HMCS LOUISBOURG, keeping station 2 000 yards abeam of the lead merchantman, and HMCS DAUPHIN (Lieutenant R.A.S. MacNeill) nearly three miles behind SPIKENARD and astern of the last ship in the column to prevent straggling. Miles away on the port wing, set out in similar order, are HMC Ships CHILLIWACK, LETHBRIDGE and SHEDIAC. The weather is foggy and very cold, and there is no moon.

At 2230 hours, CHILLIWACK picks up U-boat noise and goes to action stations to attack the contact. At the same instant, all hell breaks loose in the starboard column, where a torpedo strikes the Norwegian tanker HEINA, which immediately bursts into flames. The lookout in LOUISBOURG sees the torpedo whizz past her port side, missing by a few feet, while the ASDIC operator locates a contact. LOUISBOURG turns on the torpedo track and starts hunting the U-boat. Meanwhile, peering through the fiery glow from HEINA, Lt MacNeill spots what may be another explosion. His first priority is rescuing the crew of HEINA, however, for the next two hours he and his crew struggle with scramble nets and Carley floats to pluck the merchant sailors from the oily water. When SHEDIAC eventually arrives to help, Lt MacNeill sends her to search for the victim of that possible second explosion. He thinks it may be SPIKENARD.

Throughout the night, with its alarms and dangers, not one ship in the convoy risks a wireless message—any radio signal would immediately attract a U-boat. The convoy cannot stop, and the escorts' first duty is to protect the group, so their search for SPIKENARD continues only as long as it takes to return to their screening stations. They all try and fail to contact the missing corvette by radio-telephone, but the device is so crude that the most likely reason for her continued silence is equipment failure.

SPIKENARD is still missing at dawn, but there is still hope; she could be looking for the British escort group. At 1100 hours, when they reach the rendezvous, HMS GENTIAN strikes out on the convoy's track and, late in the afternoon, she encounters a Carley float with eight SPIKENARD matelots, all nearly dead from hypothermia. When they are finally able to talk, their story is terrifying.

At 2230 hours, when CHILLIWACK picked up the first contact, SPIKENARD went to action stations and began to accelerate. When the torpedo that missed LOUISBOURG struck HEINA, a second torpedo hit SPIKENARD between the bridge and forecastle, blowing open her side and top deck. Flames from the initial explosion engulfed the bridge, the wireless office and one of the boats, and then became infinitely worse when it reached the mast, where several drums of gasoline were lashed. The impact set off the ship's whistle, and its eerie shriek filled the air as SPIKENARD settled and sank, all in five minutes. The final blow was the explosion of a depth charge or perhaps the boiler, which smashed the remaining boat and one of the Carley floats.

The eight men on the second Carley float had no flares, and their voices disappeared in the wind's howl when they called to the two corvettes that passed them by during the night. GENTIAN found them purely by chance.

Le 10 février 1942

Dans les eaux glaciales de l'Atlantique Nord, entre l'Islande et l'Irlande, se trouve le convoi SC-67 : 22 navires marchands se dirigent vers Liverpool à la vitesse de cinq à huit nœuds par beau temps – mais, cette fois, il fait très mauvais. Les navires sont disposés en un rectangle formé de sept colonnes, profond de trois à quatre navires et large de presque un mille et demi. Ils sont escortés par la Force opérationnelle 4.1.15, soit six corvettes canadiennes qui zigzaguent le long du convoi en effectuant l'écoute et la surveillance des sous-marins allemands. Aucune activité sous-marine n'a encore été signalée, et c'est la dernière nuit d'escorte pour les corvettes; au matin, le convoi atteindra le point de rendez-vous en haute mer où un groupe d'escorte britannique prendra la relève.

Le convoi est protégé à tribord par la corvette principale, le NCSM SPIKENARD (Capitaine de corvette Herbert G. Shadforth), positionnée bien en avant de la colonne des navires marchands à tribord, suivie par le NCSM LOUISBOURG, qui garde son poste à 2 000 verges par le travers du premier navire marchand, et par le NCSM DAUPHIN (Lieutenant R.A.S. MacNeill) à près de trois milles derrière le SPIKENARD et à l'arrière du dernier navire de la colonne afin de prévenir toute dispersion. À plusieurs milles sur l'aile bâbord, répartis de la même façon, il y a les NCSM CHILLIWACK, LETHBRIDGE et SHEDIAC. Le temps est brumeux et très froid et la lune est absente.

À 22 h 30, le CHILLIWACK détecte un bruit de U-boot et appelle aux postes de combat en vue d'attaquer le contact. Au même moment, les choses se déchaînent dans la colonne à tribord où une torpille frappe le pétrolier ravitailleur norvégien HEINA, qui s'enflamme aussitôt. La vigie du LOUISBOURG voit la torpille passer à toute vitesse du côté bâbord, manquant le navire de quelques pieds, tandis que l'opérateur d'asdic repère un contact. Le LOUISBOURG vire sur la trajectoire de la torpille et se lance à la chasse du U-boot. Pendant ce temps, tandis qu'il scrute la fournaise ardente du HEINA, le Lt MacNeill observe ce qui peut être une autre explosion. Il se préoccupe avant tout de secourir l'équipage du HEINA; toutefois, pendant les deux heures qui suivent, lui et les membres de son équipage se démènent avec les filets de sauvetage et les radeaux Carley pour arracher les marins marchands à l'eau huileuse. Lorsque le SHEDIAC arrive finalement à la rescousse, le Lt MacNeill l'envoie à la recherche de la victime de cette deuxième explosion possible. Il pense qu'il peut s'agir du SPIKENARD.

Toute la nuit, avec ses alarmes et ses dangers, pas un seul navire du convoi ne se risque à envoyer un message radio – tout signal radio attirerait immédiatement un sous-marin allemand. Le convoi ne peut s'arrêter et les escorteurs ont pour tâche première de protéger le groupe; alors, ils ne continuent de chercher le SPIKENARD que le temps qu'il leur faut pour reprendre leur position d'écran. Ils essaient tous mais en vain de contacter la corvette manquante par radiotéléphone, mais le dispositif est si primitif qu'il est probable que ce silence persistant soit principalement dû à une défectuosité de l'équipement.

À l'aube, le SPIKENARD manque toujours à l'appel, mais on garde un espoir; ce navire pourrait être à la recherche du groupe d'escorte britannique. À 11 h, lorsqu'ils atteignent le point de rendez-vous, le HMS GENTIAN vire sur la trajectoire du convoi et, plus tard dans l'après-midi, il rencontre un radeau Carley sur lequel ont trouvé refuge huit matelots du SPIKENARD, tous en état d'hypothermie fort avancée. Lorsqu'ils sont finalement en mesure de parler, ils racontent une histoire épouvantable.

À 22 h 30, lorsque le CHILLIWACK a capté le premier message, le SPIKENARD a appelé l'équipage aux postes de combat et s'est mis à accélérer. Lorsque la torpille, qui a manqué le LOUISBOURG, a frappé le HEINA, une deuxième torpille a touché le SPIKENARD entre la passerelle et le gaillard d'avant, détruisant son flanc et son pont supérieur. Les flammes causées par la première explosion ont envahi la passerelle, le bureau de radio-télégraphie et l'un des bateaux, puis ont redoublé d'ardeur en atteignant le mât, où étaient amarrés plusieurs barils d'essence. L'impact a déclenché le sifflet du navire, et un son aigu et lugubre a rempli l'air tandis que le SPIKENARD s'enfonçait et coulait, tout cela en cinq minutes. Le coup fatal a été porté par l'explosion d'une grenade sous-marine ou peut-être de la chaudière qui a détruit le bateau restant et l'un des radeaux Carley.

Les huit hommes qui s'étaient réfugiés sur le radeau Carley n'avaient pas de fusées éclairantes, et leurs voix étaient couvertes par le hurlement du vent lorsqu'ils ont appelé à l'aide les deux corvettes qui sont passées à proximité d'eux au cours de la nuit. Le fait que le GENTIAN les ait trouvés ne relevait que d'un pur hasard.

NATIONAL ARCHIVES OF CANADA/ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

Winter 1942: *Survivors from a torpedoed merchant ship aboard HMCS ARVIDA.*

Hiver 1942 : *Les survivants d'un navire marchand torpillé, à bord du NCSM ARVIDA.*

Making Afghanistan a better place

By Capt Jason Proulx

Before deploying to Afghanistan in December with the CF, I was eager to find out more about the country. Veterans were quick to advise me to become involved with the civil-military cooperation (CIMIC) team if I wanted to learn more about the Afghan culture.

On a mission to deliver clothing, toys and school supplies to a privately run school in Paghman, the Afghan Director, although extremely grateful for the gifts, asks whether we can provide a generator to run some old computers which were recently donated.

"Unfortunately, we are not in a position to assist right now, but I will raise the issue with my superiors," said Captain Dave Myles, head of the Canadian CIMIC team.

Knowing that this is our first visit to this particular school since the last group of Canadian soldiers, I ask the Director about the institution. He informs me it was founded in 2003, by an Afghan-American from Virginia, who runs a group called "The Children of War".

"The school is responsible for teaching about 100 girls, ranging in age from eight to 22," he says. "Because there is such a high demand for education here, we cannot accept everyone. We conduct interviews, and only accept the worst cases," he adds.

I glance out the window and notice the children helping unload our truck are not wearing socks, despite the cold weather. In fact, most of the people I have seen since the beginning of my tour seem to have shoes that do not fit them.

As we walk towards our vehicle, more than 50 children are gathered around, eager to receive gifts such as flags or pencils, which is typical in every village the CIMIC team visits.

Upon our return to Camp Julien, I place a call to the founder of the school, Najib Haziz. He is eager to talk, and tells me the school in Paghman is but one of three; there is one in downtown Kabul, and one in Pakistan.

"If I had the money, I would open schools in poor countries all around the world," says Mr. Haziz. "Unfortunately, we struggle to make ends meet with the ones we have."

Mr. Haziz is clearly happy to hear Canadian troops visited his school, and tells me the Paghman school follows the same academic curriculum as the one outlined by the Ministry of Education. However, at his school, the students begin learning English in grade one, as opposed to grade seven.

"The kids are smart, and eager to learn," he says. "My problem is finding affordable teachers who have enough education to teach at the school."

I ask about the cost of operating the school, and he tells me he has 38 people working in Afghanistan for his non-profit organization. He works mostly alone in the US raising funds, drawing in about $13 000 a month, roughly the cost of operating the school.

"Ninety-nine percent of the donations come from Afghan-Americans, while one percent come from people who are not tied to the country," he says.

"With more money, we could do so much more. Today, we do the best we can with what we have."

CPL STEPHEN PHILLIPS

Capt Ross Nairne (left), and MCpl Colin Hoth are swarmed by eager children, as they attempt to distribute pencils and Canadian kites during a visit to a local village near Kabul, Afghanistan.

Au cours d'une visite dans un village près de Kaboul, en Afghanistan, le Capt Ross Nairne (à gauche) et le Cplc Colin Hoth sont assiégés par des enfants désireux de recevoir des crayons et des cerfs-volants canadiens.

Pour un monde meilleur en Afghanistan

par le Capt Jason Proulx

Avant d'être déployé en décembre avec les FC en Afghanistan, j'avais hâte de découvrir le pays que j'allais visiter. Des vétérans m'ont rapidement conseillé de m'investir dans la coopération civilo-militaire (COCIM) si je voulais en connaître plus sur la culture afghane.

Au cours d'une mission où l'on distribuait des vêtements, des jouets et des fournitures scolaires dans une école privée de Paghman, le directeur afghan, quoique très reconnaissant des cadeaux, a demandé s'il était possible d'obtenir une génératrice pour faire fonctionner de vieux ordinateurs dont on leur avait fait don récemment.

« Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de vous aider en ce moment, mais je transmettrai votre requête à mes supérieurs », a répondu le Capitaine Dave Myles, chef de l'équipe canadienne de COCIM.

Il s'agissait de notre première visite à cette école depuis le dernier contingent de soldats canadiens, et je me suis informé sur l'établissement auprès du directeur. Il m'a raconté qu'elle a été fondée en 2003 par un groupe afghano-américain de la Virginie qui s'occupe d'une organisation appelée « The Children of War ».

« Cette école accueille environ 100 filles âgées de 8 à 22 ans », a-t-il poursuivi. « La demande est forte, mais nous ne pouvons pas accepter tout le monde. Nous passons des entrevues et acceptons seulement les cas les plus nécessiteux. »

J'ai regardé par la fenêtre et remarqué que les enfants aidant à décharger le camion ne portaient pas de bas, et ce, malgré le froid. En fait, la plupart des personnes que j'avais vues depuis le début de mon affectation ne semblaient pas avoir de souliers de la bonne pointure.

Tandis que nous marchions vers notre véhicule, plus d'une cinquantaine d'enfants se sont réunis autour de nous, désirant recevoir des cadeaux comme des drapeaux ou des crayons : une scène typique dans tous les villages visités par l'équipe COCIM.

Une fois revenu au Camp Julien, j'ai contacté le fondateur de l'établissement, M. Najib Haziz. C'est avec une grande joie qu'il m'a parlé. L'école de Paghman est une de trois institutions, les deux autres étant au centre-ville de Kaboul et au Pakistan.

« Si j'avais l'argent, j'ouvrirais des écoles dans tous les pays pauvres du monde », m'a confié M. Haziz. « Malheureusement, nous devons lutter pour joindre les deux bouts avec celles que nous aidons actuellement. »

M. Haziz était manifestement heureux d'apprendre que des troupes canadiennes avaient visité l'école. Il a précisé que l'école de Paghman respecte le programme d'études du ministère de l'Éducation. Toutefois, les élèves commencent à apprendre l'anglais en première année, et non en septième.

« Les enfants sont intelligents et désirent apprendre », a-t-il expliqué. « Le problème, c'est de trouver des enseignants assez instruits et pouvant enseigner à un prix abordable. »

Par la suite, je lui ai demandé quels étaient les coûts de fonctionnement de l'école. Il m'a dit qu'il y a 38 personnes œuvrant en Afghanistan pour son organisme à but non lucratif. Quant à lui, il travaille principalement seul pour amasser des fonds aux États-Unis, soit environ 13 000 $ par mois. Cette somme couvre à peu près les frais de l'école.

« En fait, 99 % des dons proviennent d'Afghano-américains, et le reste de personnes qui n'ont aucun lien avec le pays », a-t-il ajouté.

« Avec plus d'argent, nous pourrions en faire davantage. Aujourd'hui, nous faisons notre possible avec ce que nous avons. »

CWO Harry Austen (left), and Ranger Maybelline Matthews, accept a national award from Canadian Red Cross president Robert Barnes, honouring DND for developing a program to protect Junior Canadian Rangers from physical and sexual abuse. The citation noted DND's "exceptional dedication and commitment" to youth in remote communities and that CF personnel have worked tirelessly and enthusiastically to develop the groundbreaking program, known as Preventing Harassment and Abuse through Successful Education, or PHASE. CWO Austen is the chief PHASE instructor for the 3rd Canadian Ranger Patrol Group and Ranger Matthews is a Canadian Ranger PHASE facilitator with the Fort Severn patrol.

L'Adjuc Harry Austen (à gauche) et le Ranger Maybelline Matthews reçoivent le prix national de la Croix-Rouge canadienne des mains de son président, M. Robert Barnes, en reconnaissance du rôle joué par le MDN dans l'élaboration du programme destiné à protéger les Rangers juniors canadiens contre les sévices physiques et sexuels. La mention souligne « le dévouement et l'engagement exceptionnels » du MDN envers les jeunes des régions éloignées. Elle rappelle par ailleurs que les membres des FC ont travaillé sans relâche et avec enthousiasme pour mettre au point ce programme novateur, intitulé « Prévention du harcèlement et de l'abus par la sensibilisation et l'éducation ». L'Adjuc Austen en est l'instructeur en chef auprès du 3e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, tandis que le Ranger Matthews est l'animatrice auprès de la patrouille de Fort Severn.

BlackBerry security trial: From Protected B and beyond

By Kristina Davis

While it may seem the greatest risk posed by the BlackBerry is thumb fatigue from all that two-digit typing, security and encryption issues actually represent a far greater threat.

Enter Defence Research and Development Canada (DRDC) and the Canada-US Security Enhanced BlackBerry Trial. Designed to research North American-wide secure communications over commercial wireless networks, the project is aimed at improving secure wireless communication for public safety, emergency preparedness, law enforcement and military uses.

The BlackBerry, a hand-held Personal Data Assistant (PDA), has become a must have for anyone who exchanges information quickly. Canadian technology, the BlackBerry was designed by Research in Motion, based in Waterloo, Ont. It gives users access to a cell phone, e-mail, calendars and contacts.

While the BlackBerry is already well used in the CF, currently secured to Protected A and giving users remote access to their Defence Wide Area Network (DWAN) e-mail, scientists want to enhance that capability. The trial team consists of three defence scientists, two computer scientists and one NATO exchange officer.

According to Defence Scientist Dr. Mazda Salmanian of DRDC, the goal is not only to have access to one's own information, but also to exchange it easily and securely with others. Those "others" could include key players in emergency preparedness and public safety like the Coast Guard, law enforcement and defence organizations on both sides of the border.

And it is that cross-border exchange of information, which sparked the interest of some key players. In fact, the North American trial evolved from the initial prototype with satellite extensions, which interested the newly created Public Safety and Emergency Preparedness Canada and the Department of Homeland Security (DHS) in the US. Later, the Public Security Technical Program adopted the trial. However, DHS remains the project's main partner.

The trial itself involves deploying what Dr. Salmanian terms "secure solutions" jointly developed by the Communications Security Establishment and the US's National Security Agency. Essentially BlackBerry users will be able to send and receive Public Key Infrastructure (PKI) encrypted e-mail that is secured to Protected B.

PKI is familiar technology that enables customers to secure systems like e-mail, electronic forms, electronic data interchange, database access and local files. With PKI, subscribers may encrypt an attachment and send it as a secure message on their regular e-mail service.

But the trial will go beyond the existing technology, focussing instead on two key issues. The first, according to Dr. Salmanian, will look at the trade-off between security and usability. Depending upon the situation at hand, "Is Protected B secure enough," he asks, "or is a secret clearance needed?"

"In a tactical situation," suggests Dr. Salmanian, "maybe less security is available due to the timeline." Ultimately, scientists will look at different scenarios, from a terrorist attack to a natural disaster, analyzing the threat level against the need for quick and efficient communication.

As Matthew Kellett, a computer scientist managing the project so aptly puts it, "In a crisis situation, it's too late." And while a "crisis" could be a national security threat, it could also be a situation similar to the power blackout, which affected much of Eastern Canada in the summer of 2003, knocking out many means of communication.

Scientists will also consider the technical and policy challenges in setting up cross-border encryption. And even study alternatives to PKI, like identity-based encryption.

Dr. Salmanian says in the course of this research, scientists know that other issues will arise. One that has already been identified is the question of securing voice communications. "Protected B voice handsets are not out there," he says.

With files from DRDC.

Essai pour améliorer la sécurité du BlackBerry : « Protégé B » et plus

par Kristina Davis

Avec toutes ces données à deux chiffres qu'il faut y entrer, l'épuisement du pouce peut sembler le plus grand risque que présente le BlackBerry. Pourtant, les problèmes de sécurité et de chiffrement comportent une menace bien plus grande.

Entrez dans l'univers de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) et de l'essai canado-américain visant à améliorer la sécurité du BlackBerry. Le projet, qui a été créé en vue de mener des recherches à l'échelle de l'Amérique du Nord sur les communications protégées faites au moyen des réseaux privés sans fil, vise à améliorer les communications sans fil protégées, au profit de la sécurité publique, de la protection civile, de l'application de la loi et des utilisations militaires.

Le BlackBerry, un assistant numérique (PDA) de poche, est devenu le favori de quiconque désire échanger de l'information rapidement. À partir d'une technologie canadienne, le BlackBerry a été conçu par l'entreprise Research in Motion, établie à Waterloo (Ont.). Grâce à cet appareil, les utilisateurs ont accès à un téléphone cellulaire, à leur courrier électronique, à des agendas et à des contacts.

Quoique l'utilisation du BlackBerry soit déjà largement répandue au sein des FC, qu'il soit actuellement sécurisé avec la désignation « Protégé A » et qu'il permette de consulter les courriels reçus sur le Réseau étendu de la Défense (RED), les scientifiques veulent en améliorer la capacité. L'équipe d'essai est composée de trois scientifiques de la défense, de deux informaticiens et d'un officier stagiaire de l'OTAN.

Selon M. Mazda Salmanian, scientifique de la Défense à RDDC, il ne s'agit pas seulement d'avoir la possibilité de consulter ses propres données, mais de pouvoir aussi les échanger avec d'autres, facilement et en toute sécurité. Ces « autres » pourraient comprendre les principaux intervenants de la protection civile et de la sécurité publique, tels que la Garde côtière, la police et les organisations de défense situées des deux côtés de la frontière.

C'est justement cet échange d'information transfrontalier qui suscite l'intérêt de certains intervenants clés. En fait, l'essai nord-américain a commencé avec le prototype initial doté d'une extension par satellite, auquel s'intéressait le nouveau ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada ainsi que le Department of Homeland Security (DHS) des États-Unis. Plus tard, c'est le Programme technique de sécurité publique qui a pris l'essai sous son aile. Cependant, le DHS demeure le principal partenaire du projet.

L'essai porte sur le déploiement de ce que M. Salmanian désigne sous le nom de « solutions protégées », qui ont été élaborées conjointement par le Centre de la sécurité des télécommunications et par la National Security Agency des États-Unis. Essentiellement, les utilisateurs du BlackBerry seront en mesure d'envoyer et de recevoir des courriels chiffrés au moyen de l'Infrastructure à clés publiques (ICP), avec la désignation « Protégé B ».

L'ICP est une technologie connue qui permet aux clients de protéger des systèmes, entre autres de courrier électronique, de formulaires électroniques, d'échanges de données électroniques, d'accès aux bases de données et de fichiers locaux. Les abonnés à l'ICP peuvent chiffrer une pièce jointe et l'envoyer tel un message protégé en utilisant leur service courant de courrier électronique.

Cependant, l'essai ne se limite pas à la technologie existante, mettant plutôt l'accent sur deux questions fondamentales. Premièrement, comme le souligne M. Salmanian, l'équipe étudiera l'équilibre entre sécurité et convivialité. Ensuite, il faudra se demander si la désignation « Protégé B » est suffisante ou si une cote de sécurité de niveau « secret » est nécessaire.

« Dans une situation tactique, il peut être plus efficace de se contenter d'un niveau de sécurité moindre étant donné le délai », ajoute M. Salmanian. Essentiellement, les scientifiques examineront les différents scénarios, qu'il s'agisse d'une attaque terroriste ou d'une catastrophe naturelle, et analyseront le niveau de menace par rapport à la nécessité de communiquer rapidement et efficacement.

Comme le dit si judicieusement Matthew Kellett, un informaticien qui gère le projet, « en situation de crise, il déjà est trop tard ». Bien qu'une menace pour la sécurité nationale puisse constituer une « crise », ce peut également être le cas d'une situation semblable à la panne qui a touché une grande partie de l'est du Canada à l'été 2003, paralysant de nombreux moyens de communications.

Deuxièmement, les scientifiques étudieront les questions techniques et de politiques liées à l'établissement d'un système de chiffrement transfrontalier. Ils se pencheront en outre sur les solutions de remplacement à l'ICP, tel le chiffrement fondé sur l'identité.

M. Salmanian déclare que les scientifiques savent qu'au cours des recherches d'autres problèmes seront soulevés. Déjà, il y a eu celui de la protection des communications vocales. « Le combiné téléphonique désigné "Protégé B" n'existe pas encore », conclut-il.

Rédigé à partir de dossiers de RDDC.

Dr. Mazda Salmanian uses a Blackberry PDA in the Network Information Operations lab at DRDC Ottawa.

M. Mazda Salmanian utilise un PDA Blackberry dans le laboratoire d'opérations d'information de réseau, à RDDC Ottawa.

JANICE LANG